

Dimensions

Exercice 1. Montrer que les espaces suivants sont des espaces vectoriels et déterminer leur dimension. On donnera une base pour chacun.

1. $E = \{(x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4 \mid x_1 + x_2 - 2x_3 + 3x_4 = 0\}$.

2. $E = \{(x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4 \mid x_1 + x_2 = 0, x_3 + x_4 = 0\}$.

3. $\Gamma = \left\{ \left(\begin{array}{cc} \frac{a+b}{2} & \frac{a-b}{2} \\ \frac{a-b}{2} & \frac{a+b}{2} \end{array} \right) \mid (a, b) \in \mathbb{K}^2 \right\}$.

4. $E = \{f \in \mathcal{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \mid \exists (a, \varphi) \in \mathbb{R}^2, \forall x \in \mathbb{R}, f(x) = a \cos(x - \varphi)\}$.

5. $E = \{P \in \mathbb{R}_2[X] \mid P(1) = P'(1) = 0\}$.

6. $E = \{P \in \mathbb{R}_3[X] \mid P(1) = P'(1) = 0\}$.

Correction.

1. Soit $(x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4$. On a : $(x_1, x_2, x_3, x_4) \in E \iff x_3 = \frac{1}{2}(x_1 + x_2 + 3x_4)$ donc

$E = \text{Vect}(e_1, e_2, e_3)$ où $e_1 = (1, 0, \frac{1}{2}, 0)$, $e_2 = (0, 1, \frac{1}{2}, 0)$ et $e_3 = (0, 0, \frac{3}{2}, 1)$, donc E est un \mathbb{R} -espace vectoriel et (e_1, e_2, e_3) est une famille génératrice de E . De plus, on vérifie aisément que (e_1, e_2, e_3) est libre.

On en déduit que (e_1, e_2, e_3) est une base de E .

2. Soit $(x_1, x_2, x_3, x_4) \in \mathbb{R}^4$. On a : $(x_1, x_2, x_3, x_4) \in E \iff \begin{cases} x_1 + x_2 = 0 \\ x_3 + x_4 = 0 \end{cases} \iff x = (x_1, -x_1, x_3, -x_3)$

donc $E = \text{Vect}(e_1, e_2)$ où $e_1 = (1, -1, 0, 0)$ et $e_2 = (0, 0, 1, -1)$ d'où E est un s.e.v. de \mathbb{R}^4 , engendré par (e_1, e_2) . De plus, les vecteurs e_1 et e_2 ne sont pas colinéaires donc (e_1, e_2) est une base de E et $\dim E = 2$.

3. Pour tout $(a, b) \in \mathbb{K}^2$, $\begin{pmatrix} \frac{a+b}{2} & \frac{a-b}{2} \\ \frac{a-b}{2} & \frac{a+b}{2} \end{pmatrix} = aA + bB$ avec $A = \begin{pmatrix} \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \\ \frac{1}{2} & \frac{1}{2} \end{pmatrix}$ et $B = \begin{pmatrix} \frac{1}{2} & -\frac{1}{2} \\ -\frac{1}{2} & \frac{1}{2} \end{pmatrix}$. Ainsi,

$\Gamma = \text{Vect}(A, B)$ donc Γ est un ssev de $\mathcal{M}_2(\mathbb{K})$.

Soit $(a, b) \in \mathbb{R}^2$. On a : $aA + bB = 0 \implies \frac{a+b}{2} = \frac{a-b}{2} = 0 \implies a = b = 0$, ce qui prouve que (A, B) est libre. Ainsi, (A, B) est une base de Γ donc $\dim \Gamma = 2$.

4. On a déjà montré que E est un s.e.v. de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$ et même que $E = \text{Vect}(\cos, \sin)$.

De plus, la famille (\cos, \sin) est libre. En effet, soit $(a, b) \in \mathbb{R}^2$ tels que $a \cos + b \sin = 0$. Alors en évaluant en 0 , on obtient : $a = 0$ et en évaluant en $\frac{\pi}{2}$, on obtient : $b = 0$.

Ainsi, (\cos, \sin) est une base de E donc $\dim(E) = 2$.

- Montrons que E est un s.e.v. de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$. La fonction nulle appartient à E et E est clairement stable par multiplication par un scalaire. Vérifions la stabilité par somme. Soient $f, g \in E$. Alors il existe a, b, φ, ψ tels que $f : x \mapsto a \cos(x - \varphi)$ et $g : x \mapsto b \cos(x - \psi)$.

On a :

$$\begin{aligned}\forall x \in \mathbb{R}, (f+g)(x) &= a \cos(x-\varphi) + b \cos(x-\psi) \\ &= a \cos x \cos \varphi + a \sin x \sin \varphi + b \cos x \cos \psi + b \sin x \sin \psi \\ &= \cos x(a \cos \varphi + b \cos \psi) + \sin x(a \sin \varphi + b \sin \psi) \\ &= A \cos x + B \sin x.\end{aligned}$$

Si $(A, B) = (0, 0)$ alors $f+g=0$ donc $f+g \in E$.

Sinon, $(A, B) \neq (0, 0)$, et il existe $\theta \in \mathbb{R}$ tel que $\cos \theta = \frac{A}{\sqrt{A^2+B^2}}$ et $\sin \theta = \frac{B}{\sqrt{A^2+B^2}}$, d'où $\forall x \in \mathbb{R}, (f+g)(x) = \sqrt{A^2+B^2} \cos(x-\theta)$ et là encore, $f+g \in E$.

On en déduit que E est un s.e.v. de $\mathbb{R}^{\mathbb{R}}$.

- Soit $f \in E$. Alors $\exists(a, \varphi) \in \mathbb{R}^2, \forall x \in \mathbb{R}, f(x) = a \cos(x-\varphi) = a \cos x \cos \varphi + a \sin x \sin \varphi \in \text{Vect}(\cos, \sin)$. Donc $E \subset \text{Vect}(\cos, \sin)$.
- Réciproquement, $\cos \in E$ (en prenant $a=1$ et $\varphi=0$) et $\sin \in E$ (en prenant $a=1$ et $\varphi=\frac{\pi}{2}$). Puis, E étant un s.e.v., il est stable par CL donc $\text{Vect}(\cos, \sin) \subset E$.
- Ainsi, $E = \text{Vect}(\cos, \sin)$ i.e. (\cos, \sin) est génératrice de E .

5. \square **Méthode 1.** Soit $P \in E$. D'après la formule de Taylor en 1, on a : $P = \frac{P''(1)}{2}(X-1)^2$, donc $E \subset \text{Vect}((X-1)^2)$.

Méthode 2. Soit $P \in E$. Alors 1 est racine de P de multiplicité au moins 2, donc $(X-1)^2|P$ et comme $\deg P \leq 2$, il existe $\lambda \in \mathbb{R}$ tel que $P = \lambda(X-1)^2$, donc $E \subset \text{Vect}((X-1)^2)$.

\supseteq Réciproquement, pour tout $\lambda \in \mathbb{K}$, le polynôme $\lambda(X-1)^2$ est bien dans E donc $E = \text{Vect}((X-1)^2)$.

Ainsi, E est un espace vectoriel engendré par un polynôme non nul donc $\dim(E) = 1$.

6. **Méthode 1 (futée).** Toujours d'après la formule de Taylor en 1, on a : $E \subset \text{Vect}((X-1)^2, (X-1)^3)$. Réciproquement, pour tout $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$, le polynôme $P = \lambda(X-1)^2 + \mu(X-1)^3$ est bien dans E (en effet, il est divisible par $(X-1)^2$, donc 1 est racine de P de multiplicité ≥ 2 donc $P(1) = P'(1) = 0$). Ainsi, $E = \text{Vect}((X-1)^2, (X-1)^3)$. Donc E est un espace vectoriel, engendré par deux polynômes non nuls et échelonnés en degré d'où

$$\dim(E) = 2.$$

Méthode 2 (laborieuse). On a :

$$\begin{aligned}E &= \{aX^3 + bX^2 + cX + d \mid (a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4, a + b + c + d = 0, 3a + 2b + c = 0\} \\ &= \{aX^3 + bX^2 + (-3a - 2b)X + (2a + b) \mid (a, b) \in \mathbb{R}^2\} \\ &= \text{Vect}(X^3 - 3X + 2, X^2 - 2X + 1)\end{aligned}$$

Puisque les polynômes $X^3 - 3X + 2$ et $X^2 - 2X + 1$ sont non nuls et à degrés échelonnés, ils forment une famille libre donc une base de E et $\dim(E) = 2$.

Exercice 2. Déterminer le noyau et l'image des applications linéaires suivantes, ainsi que les dimensions de ces sous-espaces vectoriels.

1. $f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$
 $(x, y, z) \mapsto (x - y, y - 2z, z - 2x)$
2. $g : \mathcal{M}_2(\mathbb{C}) \rightarrow \mathbb{C}$
 $\begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \mapsto a + d$
3. $\Delta : \mathbb{K}_n[X] \rightarrow \mathbb{K}_n[X]$ (pour $n \in \mathbb{N}^*$ fixé)
 $P \mapsto P(X+1) - P(X)$

Correction.

1. Soit $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$. On a : $(x, y, z) \in \text{Ker}(f) \Leftrightarrow \dots \Leftrightarrow x = y = z = 0$ donc $\boxed{\text{Ker}(f) = \{0\}}$ (donc f est injective) et $\boxed{\dim(\text{Ker}(f)) = 0}$.

Méthode 1. $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$ et $\dim(\mathbb{R}^3) = 3 < +\infty$ et dans ce cas f injective ssi f surjective ssi f bijective. On en déduit donc que f est surjective et $\boxed{\text{Im}(f) = \mathbb{R}^3}$.

Méthode 2. $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$ et $\dim(\mathbb{R}^3) = 3 < +\infty$ donc d'après le théorème du rang : $3 = \text{rg}(f) + \dim(\text{Ker}(f))$ puis $\boxed{\text{rg}(f) = 3}$. Comme on a l'inclusion automatique $\text{Im}(f) \subset \mathbb{R}^3$ et l'égalité des dimensions, ces espaces vectoriels sont égaux : $\boxed{\text{Im}(f) = \mathbb{R}^3}$.

2. Soit $(a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4$. On a : $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \text{Ker}(g) \Leftrightarrow d = -a$ donc $\text{Ker}(g) = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ c & -a \end{pmatrix} \mid (a, b, c) \in \mathbb{R}^3 \right\}$
donc $\boxed{\text{Ker}(g) = \text{Vect}(M_1, M_2, M_3)}$ où $M_1 = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$, $M_2 = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ et $M_3 = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$.

De plus, (M_1, M_2, M_3) est libre donc c'est une base de $\text{Ker}(g)$ et $\boxed{\dim(\text{Ker}(g)) = 3}$.

N.B. : $\text{Ker}(g)$ est un hyperplan de $\mathcal{M}_2(\mathbb{C})$.

g est une forme linéaire non nulle (car $g(I_2) = 2$) donc $\boxed{\text{rg}(g) = 1}$ et $\boxed{\text{Im}(g) = \mathbb{C}}$.

3.
 - Il est évident que $\mathbb{K}_0[X] \subset \text{Ker}\Delta$. Montrons l'inclusion réciproque. Soit donc $P \in \mathbb{K}_n[X]$ tel que $\Delta(P) = 0$. Alors on a $P(X+1) = P(X)$ et pour tout $n \in \mathbb{Z}$, $P(n) = P(0)$, donc le polynôme $P(X) - P(0)$ possède une infinité de racines (tous les entiers). Par suite, il est nul et P est constant. Ainsi, on a $\boxed{\text{Ker}\Delta = \mathbb{K}_0[X]}$.
 - D'après la formule du rang, on a $\dim(\text{Im}\Delta) = n$. Comme $\text{Im}\Delta$ est évidemment incluse dans $\mathbb{K}_{n-1}[X]$ (car les polynômes $P(X)$ et $P(X+1)$ ont le même coefficient en X^n), on en déduit, par égalité des dimensions, que $\boxed{\text{Im}\Delta = \mathbb{K}_{n-1}[X]}$.

Exercice 3. Espaces de matrices. Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Rappeler la dimension de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$. Déterminer les dimensions :

- (i) de l'espace $D_n(\mathbb{K})$ des matrices diagonales ;
- (ii) de l'espace $T_n^+(\mathbb{K})$ des matrices triangulaires supérieures ;
- (iii) de l'espace $T_n^-(\mathbb{K})$ des matrices triangulaires inférieures ;
- (iv) de l'espace $S_n(\mathbb{K})$ des matrices symétriques ;
- (v) de l'espace $A_n(\mathbb{K})$ des matrices antisymétriques ;

Correction. La dimension de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ est n^2 . La base canonique $(E_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$, qui a n^2 éléments, en atteste.

Dans la plupart des cas, nous donnerons deux démonstrations, dont la première sera toujours d'exhiber une base.

(i) **Première méthode.** Montrons que la famille $\mathcal{B}_{D_n(\mathbb{K})} := (E_{1,1}, \dots, E_{n,n})$ est une base de $D_n(\mathbb{K})$, ce qui donnera $\dim D_n(\mathbb{K}) = n$.

- Déjà, clairement, $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, E_{i,i} \in D_n(\mathbb{K})$.
- Comme la famille $\mathcal{B}_{D_n(\mathbb{K})}$ est une sous-famille de la base canonique, elle est libre.
- Soit $M = (m_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in D_n(\mathbb{K})$.
On a donc $\forall (i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i \neq j \implies m_{i,j} = 0$, et donc

$$M = \sum_{1 \leq i,j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} = \sum_{i=1}^n m_{i,i} E_{i,i}.$$

Cela montre $M \in \text{Vect}(\mathcal{B}_{D_n(\mathbb{K})})$ et, donc, que $\mathcal{B}_{D_n(\mathbb{K})}$ est génératrice de $D_n(\mathbb{K})$.

Deuxième méthode. Considérons l'application

$$\begin{aligned} \phi : \quad \mathbb{K}^n &\rightarrow D_n(\mathbb{K}) \\ (\lambda_1, \dots, \lambda_n) &\mapsto \text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n). \end{aligned}$$

- Cette application est bien définie.
- On montre directement qu'elle est linéaire, c'est-à-dire que $\phi \in \mathcal{L}(K^n, D_n(\mathbb{K}))$.
- Cette application est injective. Soit $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \text{Ker} \phi$. On a $\text{Diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n) = 0$. En particulier, pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, le coefficient (i, i) de $\phi(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ doit être nul, ce qui montre $\lambda_i = 0$. Puisque cela est vrai pour tout i , on a $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) = 0$. On a donc $\text{Ker} \phi = \{0\}$, ce qui montre que ϕ est injective.
- Cette application est surjective. Soit $M = (m_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \in D_n(\mathbb{K})$. Tous les coefficients hors diagonale de M sont nuls, donc

$$M = \text{Diag}(m_{1,1}, \dots, m_{n,n}) = \phi(m_{1,1}, \dots, m_{n,n}) \in \text{Im} \phi.$$

Ainsi, ϕ est un isomorphisme, ce qui montre que $\dim D_n(\mathbb{K}) = \dim \mathbb{K}^n = n$.

(ii) Montrons que la famille $\mathcal{B}_{T_n^+(\mathbb{K})} = (E_{1,1}, \dots, E_{1,n}, E_{2,2}, \dots, E_{2,n}, \dots, E_{n-1,n-1}, E_{n-1,n}, E_{n,n})$ est une base de $T_n^+(\mathbb{K})$, ce qui montrera que $\dim T_n^+(\mathbb{K}) = n + (n-1) + \dots + 2 + 1 = \frac{n(n+1)}{2}$.

- Déjà, clairement, quels que soient i et $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ vérifiant $i \leq j$, on a $E_{i,j} \in T_n^+(\mathbb{K})$: $\mathcal{B}_{T_n^+(\mathbb{K})}$ est bien une famille de matrices de $T_n^+(\mathbb{K})$.
- Comme la famille $\mathcal{B}_{T_n^+(\mathbb{K})}$ est une sous-famille de la base canonique, elle est libre.
- Soit $M = (m_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n} \in T_n^+(\mathbb{K})$.
On a donc $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $i > j \implies m_{i,j} = 0$, et donc

$$\begin{aligned} M &= \sum_{1 \leq i, j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} \\ &= \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{i,j} E_{i,j} \\ &= \sum_{i=1}^n \sum_{j=i}^n m_{i,j} E_{i,j}. \end{aligned}$$

Cela montre $M \in \text{Vect}(\mathcal{B}_{T_n^+(\mathbb{K})})$ et, donc, que $\mathcal{B}_{T_n^+(\mathbb{K})}$ est génératrice de $T_n^+(\mathbb{K})$.

(iii) **Première méthode.** On montre exactement comme au point précédent que

$$\mathcal{B}_{T_n^-(\mathbb{K})} = (E_{1,1}, E_{2,1}, E_{2,2}, \dots, E_{n-1,1}, \dots, E_{n-1,n-1}, E_{n,1}, \dots, E_{n,n})$$

est une base de $T_n^-(\mathbb{K})$.

Deuxième méthode. L'application $\tau : \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ est clairement un automorphisme

$$M \mapsto M^T$$

de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$: sa linéarité est un résultat du cours, et le fait que $\tau^2 = \text{Id}_{\mathcal{M}_n(\mathbb{K})}$ montre que c'est une symétrie, et donc un automorphisme.

Comme $\tau(T_n^+(\mathbb{K})) = T_n^-(\mathbb{K})$, cet automorphisme induit un isomorphisme $\tilde{\tau} : T_n^+(\mathbb{K}) \rightarrow T_n^-(\mathbb{K})$. Ainsi, les sous-espaces vectoriels $T_n^+(\mathbb{K})$ et $T_n^-(\mathbb{K})$ sont isomorphes : ils ont donc la même dimension.

Quelle que soit la méthode, on trouve $\dim T_n^-(\mathbb{K}) = \frac{n(n+1)}{2}$.

(iv) **Première méthode.** Pour $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ tel que $i \leq j$, notons

$$\Sigma_{i,j} = \begin{cases} E_{i,i} & \text{si } i = j \\ E_{i,j} + E_{j,i} & \text{sinon.} \end{cases}$$

Montrons que la famille

$$\mathcal{B}_{S_n(\mathbb{K})} = (\Sigma_{1,1}, \dots, \Sigma_{1,n}, \Sigma_{2,2}, \dots, \Sigma_{2,n}, \dots, \Sigma_{n-1,n-1}, \Sigma_{n-1,n}, \Sigma_{n,n})$$

est une base de $S_n(\mathbb{K})$.

- Déjà, clairement, quels que soient $i \leq j$, $\Sigma_{i,j} \in S_n(\mathbb{K})$.
- Montrons que la famille $\mathcal{B}_{S_n(\mathbb{K})}$ est libre.
Soit $(\lambda_{i,j})_{1 \leq i \leq j \leq n}$ une famille de scalaires telle que $\sum_{1 \leq i \leq j \leq n} \lambda_{i,j} \Sigma_{i,j} = 0$.
Cette relation se réécrit

$$\begin{aligned} \sum_{i=1}^n \lambda_{i,i} \Sigma_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} (E_{i,j} + E_{j,i}) &= 0 \\ \text{donc } \sum_{i=1}^n \lambda_{i,i} E_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} E_{i,j} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} E_{j,i} &= 0 \\ \text{donc } \sum_{i=1}^n \lambda_{i,i} E_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} E_{i,j} + \sum_{1 \leq j < i \leq n} \lambda_{j,i} E_{i,j} &= 0. \end{aligned}$$

Cette dernière assertion est une relation de liaison entre les vecteurs de la base canonique. À ce titre, elle doit être triviale, ce qui montre que, quel que soit i , $\lambda_{i,i} = 0$ et, quels que soient $i \leq j$, $\lambda_{i,j} = 0$.

Notre famille de scalaires est donc triviale, ce qui achève la preuve de la liberté de $\mathcal{B}_{S_n(\mathbb{K})}$.

- Soit $M = (m_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n} \in S_n(\mathbb{K})$.
On a donc, quels que soient $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $m_{i,j} = m_{j,i}$.
On a

$$\begin{aligned} M &= \sum_{1 \leq i, j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} \\ &= \sum_{i=1}^n m_{i,i} E_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} + \sum_{1 \leq j < i \leq n} m_{i,j} E_{i,j} \\ &= \sum_{i=1}^n m_{i,i} \Sigma_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} + \sum_{1 \leq j < i \leq n} m_{j,i} E_{i,j} \\ &= \sum_{i=1}^n m_{i,i} \Sigma_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{j,i} \\ &= \sum_{i=1}^n m_{i,i} \Sigma_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} \underbrace{(E_{i,j} + E_{j,i})}_{=\Sigma_{i,j}} \\ &= \sum_{1 \leq i \leq j \leq n} m_{i,j} \Sigma_{i,j}, \end{aligned}$$

ce qui montre que $M \in \text{Vect}(\mathcal{B}_{S_n(\mathbb{K})})$ et, donc, que $\mathcal{B}_{S_n(\mathbb{K})}$ est génératrice de $S_n(\mathbb{K})$.

Remarque. Dans le cas $n = 2$, la base que nous avons exhibée est donc

$$\left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \right).$$

Deuxième méthode. *Considérons l'application*

$$\begin{aligned} \psi : T_n^+(\mathbb{K}) &\rightarrow S_n(\mathbb{K}) \\ M &\mapsto M + M^T. \end{aligned}$$

- Il est clair que ψ est bien définie.
- On montre sans difficulté que $\psi \in \mathcal{L}(T_n^+(\mathbb{K}), S_n(\mathbb{K}))$.
- Montrons que ψ est injective. Soit $M \in \text{Ker}\psi$. On a donc $\psi(M) = M + M^T = 0$.
 - Soit $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$. On a

$$0 = [M + M^T]_{i,i} = [M]_{i,i} + [M^T]_{i,i} = 2[M]_{i,i},$$

donc $[M]_{i,i} = 0$.

- Soit $i < j$ dans $\llbracket 1, n \rrbracket$. On a

$$0 = [M + M^T]_{i,j} = [M]_{i,j} + \underbrace{[M]_{j,i}}_{=0},$$

donc $[M]_{i,j} = 0$.

Cela démontre $M = 0$. On a donc $\text{Ker}\psi = \{0\}$, ce qui montre que ψ est injective.

- Montrons que ψ est surjective. Soit $S \in S_n(\mathbb{K})$. Définissons la matrice $T \in M_n(\mathbb{K})$ par

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, [T]_{i,j} = \begin{cases} [S]_{i,j} & \text{si } i < j \\ \frac{[S]_{i,j}}{2} & \text{si } i = j \\ 0 & \text{si } i > j. \end{cases}$$

Il est clair que $T \in T_n^+(\mathbb{K})$.

Montrons qu'alors $\psi(T) = T + T^T = S$. Soit $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$.

- Si $i < j$, on a

$$[\psi(T)]_{i,j} = [T]_{i,j} + [T]_{j,i} = [S]_{i,j} + 0 = [S]_{i,j}.$$

- Si $i = j$, on a

$$[\psi(T)]_{i,i} = [T]_{i,i} + [T]_{i,i} = \frac{[S]_{i,j}}{2} + \frac{[S]_{i,j}}{2} = [S]_{i,j}.$$

- Si $i > j$, on a

$$[\psi(T)]_{i,j} = [T]_{i,j} + [T]_{j,i} = 0 + [S]_{j,i} = [S]_{j,i} = [S]_{i,j},$$

car S est symétrique.

Ainsi, $\psi : T_n^+(\mathbb{K}) \rightarrow S_n(\mathbb{K})$ est un isomorphisme, ce qui montre que ces deux sous-espaces vectoriels ont la même dimension.

Quelle que soit la méthode, on trouve $\dim S_n(\mathbb{K}) = \frac{n(n+1)}{2}$.

(v) **Première méthode.** Pour $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ tel que $i < j$, notons

$$\Lambda_{i,j} = E_{i,j} - E_{j,i}.$$

Montrons que la famille

$$\mathcal{B}_{A_n(\mathbb{K})} = (\Lambda_{1,2}, \dots, \Lambda_{1,n}, \Lambda_{2,3}, \dots, \Lambda_{2,n}, \dots, \Lambda_{n-1,n}).$$

est une base de $A_n(\mathbb{K})$.

• Déjà, clairement, quels que soient $i < j$, $\Lambda_{i,j} \in A_n(\mathbb{K})$.

• Montrons que la famille $\mathcal{B}_{A_n(\mathbb{K})}$ est libre.

Soit $(\lambda_{i,j})_{1 \leq i < j \leq n}$ une famille de scalaires telle que

$$\sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} \Lambda_{i,j} = 0.$$

Cette relation se réécrit

$$\begin{aligned} \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} (E_{i,j} - E_{j,i}) = 0 & \quad \text{donc} \quad \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} E_{i,j} - \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} E_{j,i} = 0 \\ & \quad \text{donc} \quad \sum_{i=1}^n 0 E_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} \lambda_{i,j} E_{i,j} - \sum_{1 \leq j < i \leq n} \lambda_{j,i} E_{i,j} = 0. \end{aligned}$$

Cette dernière assertion est une relation de liaison entre les vecteurs de la base canonique.

À ce titre, elle doit être triviale, ce qui montre que, quels que soient $i < j$, $\lambda_{i,j} = 0$.

La famille $(\lambda_{i,j})_{1 \leq i < j \leq n}$ est donc triviale, ce qui achève la preuve de la liberté de $\mathcal{B}_{A_n(\mathbb{K})}$.

• Soit $M = (m_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n} \in A_n(\mathbb{K})$.

On a donc, quels que soient $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $m_{i,j} + m_{j,i} = 0$. En particulier, quel que soit $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $m_{i,i} = 0$.

On a

$$\begin{aligned} M &= \sum_{1 \leq i, j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} \\ &= \sum_{i=1}^n m_{i,i} E_{i,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} + \sum_{1 \leq j < i \leq n} m_{i,j} E_{i,j} \\ &= \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} - \sum_{1 \leq j < i \leq n} m_{j,i} E_{i,j} \\ &= \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{i,j} - \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} E_{j,i} \\ &= \sum_{1 \leq i < j \leq n} m_{i,j} \underbrace{(E_{i,j} - E_{j,i})}_{=\Lambda_{i,j}}, \end{aligned}$$

ce qui montre que $M \in \text{Vect}(\mathcal{B}_{A_n(\mathbb{K})})$ et, donc, que $\mathcal{B}_{A_n(\mathbb{K})}$ est génératrice de $A_n(\mathbb{K})$.

Deuxième méthode. Montrons que $S_n(\mathbb{K}) \oplus A_n(\mathbb{K}) = \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

On pourrait le faire à la main, mais le plus habile est de considérer

$$\begin{aligned} \tau : \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) &\rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ M &\mapsto M^T, \end{aligned}$$

dont on a vu qu'il s'agissait d'une symétrie.

Le théorème de classification des symétries montre alors que

$$\mathcal{M}_n(\mathbb{K}) = \underbrace{\text{Ker}(\tau - \text{Id}_{\mathcal{M}_n(\mathbb{K})})}_{=S_n(\mathbb{K})} \oplus \underbrace{\text{Ker}(\tau + \text{Id}_{\mathcal{M}_n(\mathbb{K})})}_{=A_n(\mathbb{K})}.$$

On a donc $\dim S_n(\mathbb{K}) + \dim A_n(\mathbb{K}) = \dim \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) = n^2$, ce qui montre que

$$\dim A_n(\mathbb{K}) = n^2 - \frac{n(n+1)}{2}.$$

Quelle que soit la méthode, on trouve $\boxed{\dim A_n(\mathbb{K}) = \frac{n(n-1)}{2}}$.

Familles de vecteurs

Exercice 4. Endomorphisme nilpotent. Soit E un espace vectoriel de dimension n . Soit $f \in \mathcal{L}(E)$ un endomorphisme nilpotent, d'indice de nilpotence $p \in \mathbb{N}^*$ (c'est-à-dire $p = \min \{k \in \mathbb{N} \mid f^k = 0\}$).

1. Montrer qu'il existe $e \in E$ tel que $(e, f(e), \dots, f^{p-1}(e))$ est libre.
2. Montrer que $f^n = 0$.

Correction.

1. Par définition de p , on a $f^{p-1} \neq 0_{\mathcal{L}(E)}$. Donc il existe $e \in E$ tel que $f^{p-1}(e) \neq 0_E$.
Pour ce vecteur e , montrons que la famille $(e, f(e), \dots, f^{p-1}(e))$ est libre.

Par l'absurde, en partant par la gauche

Donnons-nous des scalaires $\lambda_0, \dots, \lambda_{p-1}$ tels que

$$\lambda_0 e + \lambda_1 f(e) + \dots + \lambda_{p-1} f^{p-1}(e) = 0_E. \quad (\star)$$

Montrons que tous les λ_k sont nuls.

Raisonnons par l'absurde en supposant qu'il existe un λ_k non nul.

Prenons l'indice i le plus **petit** pour lequel λ_i est non nul, autrement dit posons

$$i = \min \{k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket \mid \lambda_k \neq 0\}$$

(c'est licite car l'ensemble en question est une partie de \mathbb{N} non vide).

L'équation (\star) devient donc :

$$\lambda_i f^i(e) + \lambda_{i+1} f^{i+1}(e) + \cdots + \lambda_{p-1} f^{p-1}(e) = 0_E.$$

Appliquons f^{p-1-i} (licite car $p-1-i \in \mathbb{N}$). On a alors

$$\lambda_i f^{p-1}(e) + \lambda_{i+1} f^p(e) + \cdots + \lambda_{p-1} f^{2p-2-i}(e) = 0_E.$$

Comme, pour tout $k \geq p$, on a $f^k = 0_{\mathcal{L}(E)}$, on en déduit

$$\lambda_i f^{p-1}(e) = 0_E.$$

Le vecteur $f^{p-1}(e)$ est non nul, donc c'est le scalaire λ_i qui est nul, ce qui contredit la définition de i .

Par récurrence (finie) « sur les scalaires »

Donnons-nous des scalaires $\lambda_0, \dots, \lambda_{p-1}$ tels que

$$\lambda_0 e + \lambda_1 f(e) + \cdots + \lambda_{p-1} f^{p-1}(e) = 0_E \quad (\star)$$

Montrons que tous les λ_k sont nuls.

Pour tout $k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket$, on note \mathcal{H}_k : « $\lambda_0 = \cdots = \lambda_k = 0_{\mathbb{K}}$ ».

C'est une récurrence forte déguisée en récurrence simple.

- Appliquons f^{p-1} à l'égalité initiale.

Comme, pour tout $i \geq p$, on a $f^i = 0_{\mathcal{L}(E)}$, on en déduit

$$\lambda_0 f^{p-1}(e) = 0_E.$$

Le vecteur $f^{p-1}(e)$ est non nul, donc c'est le scalaire λ_0 qui est nul.

D'où \mathcal{H}_0 .

- Soit $k \in \llbracket 0, p-2 \rrbracket$ tel que \mathcal{H}_k . Montrons \mathcal{H}_{k+1} .

D'après \mathcal{H}_k , on a donc $\lambda_0 = \cdots = \lambda_k = 0$.

En reportant dans l'égalité (\star) , on obtient

$$\lambda_{k+1} f^{k+1}(e) + \cdots + \lambda_{p-1} f^{p-1}(e) = 0_E.$$

Appliquons $f^{p-1-(k+1)}$ (licite car $p-2-k \in \mathbb{N}$).

Comme, pour tout $i \geq p$, on a $f^i = 0_{\mathcal{L}(E)}$, on en déduit

$$\lambda_{k+1} f^{p-1}(e) = 0_E.$$

Le vecteur $f^{p-1}(e)$ est non nul, donc c'est le scalaire λ_{k+1} qui est nul.

On a donc $\lambda_0 = \cdots = \lambda_k = \lambda_{k+1} = 0$, d'où \mathcal{H}_{k+1} .

- Par théorème de récurrence, on a montré $\forall k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket, \mathcal{H}_k$.
- En particulier, \mathcal{H}_{p-1} est vraie. Donc tous les λ_i sont nuls !

Par récurrence (descendante et finie) « sur la famille »

Pour tout $k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket$, notons \mathcal{H}_k : « la famille $(f^k(e), \dots, f^{p-1}(e))$ » est libre.

- Montrons \mathcal{H}_{p-1} .
La famille $(f^{p-1}(e))$ est libre car elle est constituée d'un vecteur non nul.
- Soit $k \in \llbracket 1, p-1 \rrbracket$. Supposons \mathcal{H}_k . Montrons \mathcal{H}_{k-1} .
Fixons $\lambda_{k-1}, \dots, \lambda_{p-1} \in \mathbb{K}$ tels que

$$\lambda_{k-1}f^{k-1}(e) + \lambda_k f^k(e) + \dots + \lambda_{p-1}f^{p-1}(e) = 0_E. \quad (\clubsuit)$$

Appliquons $f^{p-1-(k-1)}$.

Comme, pour tout $i \geq p$, on a $f^i = 0_{\mathcal{L}(E)}$, on en déduit

$$\lambda_{k-1}f^{p-1}(e) = 0_E.$$

Le vecteur $f^{p-1}(e)$ est non nul, donc c'est le scalaire λ_{k-1} qui est nul.

En reportant dans l'égalité (\clubsuit) , on obtient

$$\lambda_k f^k(e) + \dots + \lambda_{p-1}f^{p-1}(e) = 0_E.$$

Or, d'après \mathcal{H}_k , la famille $(f^k(e), \dots, f^{p-1}(e))$ est libre, donc tous les scalaires sont nuls :

$$\lambda_k = \dots = \lambda_{p-1} = 0.$$

En résumé, on a montré la nullité de tous les scalaires dans l'égalité (\clubsuit) .

Cela signifie que la famille $(f^{k-1}(e), \dots, f^{p-1}(e))$ est libre, d'où \mathcal{H}_{k-1} .

Par récurrence (montante et finie) « sur la famille »

Pour tout $j \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket$, notons \mathcal{P}_j : « la famille $(f^{p-1-j}(e), \dots, f^{p-1}(e))$ » est libre.

A vous de continuer.

- Montrons tout d'abord que $p \leq n$.

Le cardinal d'une famille libre est toujours inférieur ou égal à la dimension de l'espace.

La famille $(e, f(e), \dots, f^{p-1}(e))$ de cardinal p étant une famille libre de vecteurs de E , de dimension n , on en déduit $\boxed{p \leq n}$.

- Ainsi, on peut écrire n sous la forme d'une somme de deux entiers naturels, à savoir p et $n-p$.

Donc $\boxed{f^n = f^p \circ f^{n-p} = 0_{\mathcal{L}(E)} \circ f^{n-p} = 0_{\mathcal{L}(E)}}$.

Exercice 5. Endomorphisme nilpotent d'indice maximal. Soient E un espace vectoriel de dimension $n \in \mathbb{N}^*$ et $f \in \mathcal{L}(E)$. On suppose que $f^n = 0$ et $f^{n-1} \neq 0$. Montrer qu'il existe $x_0 \in E$ tel que la famille $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est une base de E .

Correction. $f^{n-1} \neq 0$ donc il existe $x_0 \in E$ tel que $f^{n-1}(x_0) \neq 0$, que l'on fixe.

La famille $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ contient n vecteurs de E et $\dim(E) = n$ donc il suffit de montrer que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre pour conclure qu'elle est une base de E .

Montrons que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre :

Soit $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) \in \mathbb{K}^n$ tel que $a_0 x_0 + a_1 f(x_0) + \dots + a_{n-1} f^{n-1}(x_0) = 0_E$ (*).

Méthode 1 (par l'absurde à l'aide d'un min).

Supposons par l'absurde que $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) \neq 0_{\mathbb{K}^n}$. Considérons p le plus petit indice tel que $a_p \neq 0$.

Il existe alors $k_0 \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ tel que $a_{k_0} \neq 0$. Notons $A := \{k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket \mid a_k \neq 0\}$. Alors A est une partie non vide (contient k_0) de \mathbb{N} donc admet un plus petit élément. Notons $\boxed{p = \min(A)}$.

Alors (*) devient : $0 + a_p f^p(x_0) + \sum_{k=p+1}^{n-1} f^k(x_0) = 0_E$. En appliquant $f^{n-1-p} \in \mathcal{L}(E)$, et puisque

$f^n = 0$, on obtient : $a_p f^{n-1}(x_0) = 0_E$.

Or, $f^{n-1}(x_0) \neq 0_E$ par définition de x_0 , donc par propriété des \mathbb{K} -espaces vectoriels, on obtient $a_p = 0$, ce qui est absurde. Ainsi, $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) = 0_{\mathbb{K}^n}$, ce qui prouve que la famille $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre.

Méthode 2. Montrons, par récurrence forte finie, que pour tout $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $a_k = 0$.

- En appliquant f^{n-1} (qui est linéaire) à (*), et puisque $f^n = 0$, on obtient : $a_0 f^{n-1}(x_0) + 0 = 0$. Or, $f^{n-1}(x_0) \neq 0$ donc $\underline{a_0 = 0}$.
- Soit $k \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket$ tel que $a_0 = 0, \dots, a_k = 0$. Montrons $a_{k+1} = 0$. En appliquant $f^{n-2-k} \in \mathcal{L}(E)$, et puisque $f^n = 0$, on obtient : $a_{k+1} f^{n-1}(x_0) + 0 = 0$. Or, $f^{n-1}(x_0) \neq 0_E$ donc $\underline{a_{k+1} = 0}$.
- Par théorème de récurrence, on a donc $\underline{\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, a_k = 0}$, donc $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est libre.

Exercice 6. Polynôme annulateur d'une matrice carrée. Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

Montrer qu'il existe un polynôme P non nul tel que $P(A) = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{K})}$.

Correction. Considérons la famille $(I, A, A^2, \dots, A^{n^2})$ de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

Cette famille est liée (car elle est constituée de $n^2 + 1$ vecteurs de l'espace vectoriel $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ qui est de dimension n^2).

Il existe donc une relation de liaison non triviale entre les éléments de cette famille, c'est-à-dire entre des puissances de A .

Précisément, il existe $(\lambda_0, \dots, \lambda_{n^2}) \in \mathbb{K}^{n^2+1}$ différent de l'uplet nul tel que $\sum_{k=0}^{n^2} \lambda_k A^k = 0$.

Posons $P = \sum_{k=0}^{n^2} \lambda_k X^k$.

Ce polynôme n'est pas nul car les λ_k sont non tous nuls et vérifie $P(A) = 0$.

Autre solution. *Considérons l'application*

$$\begin{aligned} \varphi_A : \mathbb{K}[X] &\longrightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ P &\longmapsto P(A) \end{aligned}$$

Cette application est linéaire.

De plus, elle ne peut pas être injective car $\mathbb{K}[X]$ est de dimension infinie alors que $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ est de dimension finie (nous ne l'avons pas démontré, mais je vous invite à essayer de montrer qu'un espace de dimension infinie ne peut pas s'injecter dans un espace de dimension finie).

Variation des deux solutions précédentes. *Considérons l'application*

$$\begin{aligned} \psi_A : \mathbb{K}_{n^2}[X] &\longrightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{K}) \\ P &\longmapsto P(A) \end{aligned}$$

Cette application est linéaire.

De plus, elle ne peut pas être injective car sinon on aurait $\underbrace{\dim \mathbb{K}_{n^2}[X]}_{n^2+1} \leq \underbrace{\dim \mathcal{M}_n(\mathbb{K})}_{n^2}$.

Remarque. *On vient de montrer qu'une matrice carrée de taille n admet au moins un polynôme annulateur (ici, de degré $\leq n^2$).*

Vous apprendrez en Spé que la matrice A possède un polynôme annulateur unitaire de degré n : c'est le théorème de Cayley-Hamilton.

En taille 2, on a déjà vu passer le théorème de Cayley-Hamilton.

En effet, pour une matrice $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$, on a la relation $A^2 - (a+d)A + (ad-bc)I = 0$.

Donc le polynôme $X^2 - (a+d)X + (ad-bc)$ est un polynôme annulateur de A .

Et au passage, on constate que $a+d = \text{Tr}A$ et $ad-bc = \det A$.

Exercice 7. Une base du dual. *Soit $E = \mathbb{R}^3$. On note α, β et γ les formes linéaires sur E définies par :*

$$\alpha : (x, y, z) \mapsto x + y - z, \quad \beta : (x, y, z) \mapsto x - z, \quad \gamma : (x, y, z) \mapsto 2x + y.$$

Montrer que (α, β, γ) est une base de E^ .*

Correction. *Soit $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ tel que $a\alpha + b\beta + c\gamma = 0_{\mathcal{L}(\mathbb{R}^3, \mathbb{R})}$.*

En évaluant cette égalité d'application en les vecteurs de la base canonique de \mathbb{R}^3 , on obtient en particulier le système :

$$\begin{cases} a + b + 2c = 0 \\ a + c = 0 \\ -a - b = 0 \end{cases}.$$

Sa résolution mène à $a = b = c = 0$. Ainsi, (α, β, γ) est une famille libre de E^ .*

Or, $\dim(E^) = \dim(\mathcal{L}(\mathbb{R}^3, \mathbb{R})) = \dim(\mathbb{R}^3) \times \dim(\mathbb{R}) = 3$.*

Ainsi, (α, β, γ) est une base de E^ .*

Exercice 8. Non génératrice. Soit E un espace vectoriel de dimension $n \geq 2$ et soit (v_1, \dots, v_n) une famille de vecteurs de E .

Montrer que la famille $\mathcal{F} = (v_i - v_j)_{1 \leq i < j \leq n}$ n'est pas génératrice de E .

...x, ..., x sb sriòèñil noziòòidmòs tãz ∇ allimòf al sb tustcòv supòdò sup tãrtòròs tã ,_f v - ;v = ;x tãtòr òròwòq òO

Correction. Pour tout $k \in \llbracket 2, n \rrbracket$, on note $x_k = v_k - v_1$.

Soit $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ tel que $i < j$. Alors $j \neq 1$

- Si $i = 1$, alors $v_i - v_j = v_1 - v_j = -x_j \in \text{Vect}(x_2, \dots, x_n)$.
- Sinon, $i > 1$, donc $v_i - v_j = x_i - x_j \in \text{Vect}(x_2, \dots, x_n)$ (en tant que différence de deux éléments de $\text{Vect}(x_2, \dots, x_n)$).

On a donc montré que tout élément de \mathcal{F} est dans $\text{Vect}(x_2, \dots, x_n)$, d'où

$$\text{Vect}(\mathcal{F}) \subset \text{Vect}(x_2, \dots, x_n),$$

donc $\dim(\text{Vect}(\mathcal{F})) \leq n - 1$, donc $\text{Vect}(\mathcal{F}) \subsetneq E$, ce qui montre que \mathcal{F} n'est pas génératrice de E .

Applications linéaires

Exercice 9. Une vieille connaissance. Soit E un espace vectoriel quelconque (pas nécessairement de dimension finie). Soit $f \in \mathcal{L}(E)$.

1. Montrer que $\text{Ker } f \subset \text{Ker } f^2$ et $\text{Im } f \supset \text{Im } f^2$.

2. Montrer que

$$\text{Ker } f = \text{Ker } f^2 \iff \text{Im } f \cap \text{Ker } f = \{0_E\}.$$

3. Montrer que

$$\text{Im } f = \text{Im } f^2 \iff E = \text{Im } f + \text{Ker } f.$$

4. On suppose E de dimension finie. Montrer que

$$\text{Ker } f = \text{Ker } f^2 \iff E = \text{Im } f \oplus \text{Ker } f$$

et

$$\text{Im } f = \text{Im } f^2 \iff E = \text{Im } f \oplus \text{Ker } f.$$

Correction.

1. Montrons que $\text{Ker } f \subset \text{Ker } f^2$.

Soit $x \in \text{Ker } f$.

Alors $f(x) = 0_E$.

En appliquant f , on trouve $f(f(x)) = f(0_E)$.

Comme f est linéaire, on a $f(0_E) = 0_E$.

Ainsi, $f^2(x) = 0_E$, donc $x \in \text{Ker } f^2$.

Montrons que $\text{Im } f^2 \subset \text{Im } f$.

Soit $y \in \text{Im } f^2$.

Ainsi y s'écrit $f^2(x)$ pour un certain x , alors y s'écrit $f(t)$ pour un certain t (à savoir $t = f(x)$).
Donc $y \in \text{Im}f$.

2. $\boxed{\implies}$ Supposons $\text{Ker}f = \text{Ker}f^2$ (en fait on est en train de supposer que $\text{Ker}f^2 \subset \text{Ker}f$).

Montrons que $\text{Im}f \cap \text{Ker}f = \{0_E\}$.

Soit $y \in \text{Im}f \cap \text{Ker}f$. Alors on a deux informations : $f(y) = 0_E$ et on peut considérer $x \in E$ tel que $y = f(x)$. En mettant ensemble ces deux informations, on a $f(f(x)) = 0_E$, d'où $f^2(x) = 0_E$, donc $x \in \text{Ker}f^2$.

Or par hypothèse, $\text{Ker}f^2 \subset \text{Ker}f$, donc $x \in \text{Ker}f$, d'où $f(x) = 0_E$. Or $y = f(x)$. Donc $y = 0_E$.

On a donc montré que $\text{Im}f \cap \text{Ker}f \subset \{0_E\}$, ce qui conclut l'implication directe.

$\boxed{\impliedby}$ Supposons que $\text{Im}f \cap \text{Ker}f = \{0_E\}$.

Montrons que $\text{Ker}f = \text{Ker}f^2$.

Il suffit de montrer l'inclusion \supset , car l'autre inclusion est toujours vraie d'après la question 1.

Soit donc $x \in \text{Ker}f^2$.

On a alors $f(f(x)) = 0_E$.

Ainsi $f(x) \in \text{Ker}f$.

Or $f(x) \in \text{Im}f$ par construction.

On a donc

$$f(x) \in \text{Im}f \cap \text{Ker}f.$$

Or, par hypothèse $\text{Im}f \cap \text{Ker}f = \{0_E\}$, donc $f(x) = 0_E$, ce qui signifie que $x \in \text{Ker}f$.

3. $\boxed{\implies}$ Supposons que $\text{Im}f = \text{Im}f^2$ (on suppose donc $\text{Im}f \subset \text{Im}f^2$, car l'autre inclusion est toujours vraie).

Montrons que $E = \text{Im}f + \text{Ker}f$.

Soit $x \in E$ que l'on cherche à écrire comme $\underbrace{y}_{\in \text{Im}f} + \underbrace{z}_{\in \text{Ker}f}$.

Considérons le vecteur $f(x)$ (c'est un peu la seule chose que l'on puisse faire d'intelligent pour provoquer l'utilisation de l'hypothèse).

C'est un élément de $\text{Im}f$, donc d'après l'hypothèse, de $\text{Im}f^2$.

Comme $f(x) \in \text{Im}f^2$, il existe $a \in E$ tel que $f(x) = f^2(a)$.

En faisant la différence et en utilisant la linéarité de f , on obtient

$$f(x - f(a)) = 0,$$

donc $x - f(a)$ est un élément de $\text{Ker}f$.

On peut donc écrire

$$x = \underbrace{f(a)}_{\in \text{Im}f} + \underbrace{(x - f(a))}_{\in \text{Ker}f},$$

ce que l'on voulait.

$\boxed{\impliedby}$ Supposons que $E = \text{Im}f + \text{Ker}f$.

Montrons que $\text{Im} f = \text{Im} f^2$.

Comme l'inclusion \supset est toujours vraie, il ne reste plus qu'à montrer \subset .

Soit $w \in \text{Im} f$. Donc il existe $x \in E$ tel que $w = f(x)$.

D'après l'hypothèse, il existe $a \in E$ et $z \in \text{Ker} f$ tel que

$$x = f(a) + z.$$

En appliquant f à cette égalité, on obtient $f(x) = f^2(a) + 0_E$, donc $w = f^2(a) \in \text{Im} f^2$, ce qu'il fallait montrer.

4. Les implications $\boxed{\Leftarrow}$ sont vraies d'après les questions précédentes.

Occupons-nous des implications \Rightarrow .

• Supposons que $\text{Ker} f = \text{Ker} f^2$.

Montrons que $E = \text{Im} f \oplus \text{Ker} f$. Pour cela, montrons que
$$\left\{ \begin{array}{l} \text{(i)} \quad \text{Im} f \cap \text{Ker} f = \{0_E\} \\ \text{et} \\ \text{(ii)} \quad \dim E = \dim(\text{Im} f) + \dim(\text{Ker} f) \end{array} \right. .$$

L'égalité (i) résulte de la question 2.

L'égalité (ii) résulte du théorème du rang.

• Supposons que $\text{Im} f = \text{Im} f^2$.

Montrons que $E = \text{Im} f \oplus \text{Ker} f$. Pour cela, montrons que
$$\left\{ \begin{array}{l} \text{(i)} \quad E = \text{Im} f + \text{Ker} f \\ \text{et} \\ \text{(ii)} \quad \dim E = \dim(\text{Im} f) + \dim(\text{Ker} f) \end{array} \right. .$$

L'égalité (i) résulte de la question 3.

L'égalité (ii) résulte du théorème du rang.

Exercice 10. Noyaux et images itérés. Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ avec E de dimension finie égale à n .

1. Montrer qu'il existe $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$ tel que $\text{Ker} u^p = \text{Ker} u^{p+1}$.

Dans la suite, on considère un tel indice p .

2. Montrer que : $\forall k \geq p, \quad \text{Ker} u^k = \text{Ker} u^p$ et $\text{Im} u^k = \text{Im} u^p$.

3. Montrer que $E = \text{Ker} u^p \oplus \text{Im} u^p$.

Correction.

1. Notons $d_k = \dim \text{Ker} u^k$.

Comme pour tout k , on a $\text{Ker} u^k \subset \text{Ker} u^{k+1}$, il suffit de montrer qu'il existe $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$ tel que $d_p = d_{p+1}$.

Les entiers d_k appartiennent à $\llbracket 0, n \rrbracket$.

Considérons d_0, d_1, \dots, d_{n+1} : ils sont au nombre de $n+2$.

D'après le principe des tiroirs, il existe nécessairement deux d_k égaux.

On a donc montré qu'il existe $(i, j) \in \llbracket 0, n+1 \rrbracket^2$ tel que $i < j$ et $d_i = d_j$.

Comme par ailleurs on a

$$d_0 \leq d_1 \leq \dots \leq d_i \leq \dots \leq d_j \leq \dots \leq d_n$$

il y a des égalités partout entre d_i et d_j . En particulier, on a $d_i = d_{i+1}$ avec $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ (car $i < j \leq n+1$ et par propriété des entiers $i < i+1 \leq j$).

2. • Montrons d'abord que $\boxed{\forall k \geq p, \text{Ker}u^k = \text{Ker}u^{k+1}}$.

Soit $k \geq p$.

L'inclusion \subset est évidente.

Soit $x \in \text{Ker}u^{k+1}$.

Montrons que $x \in \text{Ker}u^k$.

On va exploiter à fond l'égalité d'entiers naturels

$$k+1 = (p+1) + (k-p) \quad \text{puis} \quad k = p + (k-p).$$

On a $u^{k+1}(x) = 0$.

D'où $u^{p+1}(u^{k-p}(x)) = 0$, d'où $u^{k-p}(x) \in \text{Ker}u^{p+1}$.

Or $\text{Ker}u^{p+1} = \text{Ker}u^p$, donc $u^{k-p}(x) \in \text{Ker}u^p$.

D'où $u^p(u^{k-p}(x)) = 0$,

D'où $u^k(x) = 0$.

D'où $x \in \text{Ker}u^k$.

- On montre ensuite par récurrence que $\boxed{\forall k \geq p, \text{Ker}u^k = \text{Ker}u^p}$ (l'hérédité est immédiate avec le point précédent).

- Montrons $\forall k \geq p, \text{Im}u^k = \text{Im}u^p$.

Soit $k \geq p$.

On a toujours $\text{Im}u^k \subset \text{Im}u^p$.

Par ailleurs, on sait que $\text{Ker}u^p = \text{Ker}u^k$, donc par le théorème du rang, on a $\dim(\text{Im}u^p) = \dim(\text{Im}u^k)$.

Par inclusion et égalité des dimensions, on en déduit $\boxed{\text{Im}u^p = \text{Im}u^k}$.

3. D'après le théorème du rang appliqué à u^p , on a l'égalité

$$\dim E = \dim \text{Ker}u^p + \dim \text{Im}u^p.$$

Il reste à montrer que la somme de $\text{Ker}u^p$ et $\text{Im}u^p$ est directe.

Soit $x \in \text{Ker}u^p \cap \text{Im}u^p$.

Ainsi, $\begin{cases} u^p(x) = 0 \\ x \text{ s'écrit } u^p(t) \end{cases}$. Ainsi, $u^{2p}(t) = 0$, d'où $t \in \text{Ker}u^{2p}$.

Or d'après la question 2, on a $\text{Ker}u^{2p} = \text{Ker}u^p$, d'où $t \in \text{Ker}u^p$, d'où $u^p(t) = 0$, d'où $x = 0$.

Exercice 11. Noyau, image transverse. Cf plus loin.

Exercice 12. Interpolation d'Hermite. On considère $n + 1$ nombres complexes deux à deux distincts x_0, \dots, x_n et $2n + 2$ nombres complexes $y_0, y'_0, \dots, y_n, y'_n$.
Montrer qu'il existe un unique polynôme $H \in \mathbb{C}_{2n+1}[X]$ vérifiant $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket$, $H(x_k) = y_k$ et $H'(x_k) = y'_k$.

Correction. L'application

$$\begin{aligned} \Phi : \mathbb{C}_{2n+1}[X] &\rightarrow \mathbb{C}^{2n+2} \\ P &\mapsto (P(x_0), \dots, P(x_n), P'(x_0), \dots, P'(x_n)) \end{aligned}$$

est linéaire et injective.

En effet, soit $P \in \text{Ker} \Phi$. Alors $P \in \mathbb{C}_{2n+1}[X]$ et $(P(x_0), \dots, P(x_n), P'(x_0), \dots, P'(x_n)) = (0, \dots, 0)$. Ainsi, pour tout $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$, le complexe x_k est racine au moins double de P et comme x_0, \dots, x_n sont tous distincts, P possède au moins $2(n + 1)$ racines comptées avec multiplicité. Or, $\deg P \leq 2n + 1 < 2n + 2$ donc $P = 0$.

De plus, $\dim \mathbb{C}_{2n+1}[X] = \dim \mathbb{C}^{2n+2} < +\infty$, donc par caractérisation des isomorphismes en dimension finie, Φ un isomorphisme, d'où le résultat.

Remarque : Attention (si on était dans \mathbb{R} , mais ne fonctionne pas dans \mathbb{C} !), on aurait aussi pu dire : $P(x_0) = \dots = P(x_n) = 0$ donc d'après le théorème de Rolle, on peut trouver n racines de P' , et on en avait déjà $n + 1$ donc P' a au moins $2n + 1$ racines distinctes. Puisque $\deg(P') \leq \deg P - 1 \leq 2n$, on en déduit que $P' = 0$, donc P est constant, et comme $P(x_0) = 0$, on a $P = 0$.

Exercice 13. Construction d'une application linéaire à noyau et image fixés.

Soient E et F deux \mathbb{K} -espaces vectoriels, E étant de dimension finie.

Soient K un sous-espace vectoriel de E , et V un sous-espace vectoriel de dimension finie de F .

Montrer qu'il existe une application linéaire $u \in \mathcal{L}(E, F)$ telle que $\text{Ker} u = K$ et $\text{Im} u = V$, si et seulement si, $\dim K + \dim V = \dim E$.

Correction.

- Sens direct : s'il existe $u \in \mathcal{L}(E, F)$ telle que $\text{Ker} u = K$ et $\text{Im} u = V$, alors, par le théorème du rang, on a $\dim K + \dim V = \dim E$.
- Sens réciproque. Supposons que $\dim K + \dim V = \dim E$, et construisons $u \in \mathcal{L}(E, F)$ telle que $\text{Ker} u = K$ et $\text{Im} u = V$.

Soit S un supplémentaire de K dans E . On a alors $\dim K + \dim S = \dim E$, donc $\dim S = \dim V$.

Par suite, les espaces S et V sont isomorphes : soit $\phi \in \mathcal{L}(S, V)$ un isomorphisme.

Considérons alors l'application linéaire $u \in \mathcal{L}(E, F)$, définie par ses restrictions à chacun des deux sous-espaces vectoriels supplémentaires K et S :

$$\forall x \in K, u(x) = 0 \quad \text{et} \quad \forall x \in S, u(x) = \phi(x).$$

Par construction, on a immédiatement $K \subset \text{Ker} u$. On a de plus $V \subset \text{Im} u$ car pour tout $y \in V$, la surjectivité de ϕ assure l'existence de $x \in S$ tel que $\phi(x) = y$, et donc $u(x) = y$.

Disposant déjà d'inclusions entre espaces de dimension finie, un argument de dimension permet d'en déduire les égalités souhaitées.

En effet, le théorème du rang donne : $\dim(\text{Ker} u) + \dim \text{Im} u = \dim E = \dim K + \dim V$, ce qui

donne

$$\underbrace{(\dim \text{Ker}(u) - \dim K)}_{\geq 0} + \underbrace{(\dim \text{Im}(u) - \dim V)}_{\geq 0} = 0.$$

On a donc $\dim(\text{Ker}u) = \dim K$ et $\dim(\text{Im}u) = \dim V$. D'où le résultat.

Rang d'une famille de vecteur ou d'une application linéaire

Exercice 14. Rang de familles. Déterminer le rang des familles suivantes.

1. Dans \mathbb{R}^4 , la famille $\mathcal{F} = ((1, 0, 1, 0), (1, 1, 0, 0), (-1, -1, 1, 0), (0, 0, 2, 0))$.

2. Dans $\mathbb{C}[X]$, la famille $\mathcal{F} = (X^2 + X + 1, X^2 + 3X + 1, 2X, X^3 + 3)$.

3. Dans $\mathcal{L}(\mathbb{R}^4, \mathbb{R})$, la famille $\mathcal{F} = (\varphi_1, \varphi_2, \varphi_3, \varphi_4)$ où pour tout $(x, y, z, t) \in \mathbb{R}^4$,

$$\varphi_1(x, y, z, t) = x + z \quad ; \quad \varphi_2(x, y, z, t) = -x + 2y \quad ; \quad \varphi_3(x, y, z, t) = x + y - z + t \quad ; \quad \varphi_4(x, y, z, t) = y + t.$$

Correction.

1. Notons e_1, e_2, e_3, e_4 respectivement ces quatre vecteurs. Remarquons que $e_4 = 2e_2 + 2e_3$ (si on essaye de montrer que la famille est libre, on trouve cette liaison) donc

$$\text{rg}(e_1, e_2, e_3, e_4) = \dim(\text{Vect}(e_1, e_2, e_3, e_4)) = \dim(\text{Vect}(e_1, e_2, e_3)) = \text{rg}(e_1, e_2, e_3).$$

De plus, la famille (e_1, e_2, e_3) est libre (il suffit de reprendre le système) donc $\boxed{\text{rg}(e_1, e_2, e_3, e_4) = 3}$.

2. Remarquons que $X^2 + 3X + 1 = (X^2 + X + 1) + 2X$, donc le rang de \mathcal{F} est le rang de la famille $(X^2 + X + 1, 2X, X^3 + 3)$. Cette dernière famille est constituée de polynômes non nuls et à degrés échelonnés donc elle est libre d'où $\boxed{\text{rg}(\mathcal{F}) = 3}$.

3. Regardons si la famille $(\varphi_1, \varphi_2, \varphi_3, \varphi_4)$ est libre.

Soit donc $(\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3, \alpha_4) \in \mathbb{R}^4$ tel que $\alpha_1\varphi_1 + \alpha_2\varphi_2 + \alpha_3\varphi_3 + \alpha_4\varphi_4 = 0$ (égalité d'applications). En choisissant pour (x, y, z, t) les vecteurs de la base canonique de \mathbb{R}^4 , on trouve que (on utilise que l'implication directe, mais on a en fait équivalence)

$$\left\{ \begin{array}{l} \alpha_1 - \alpha_2 + \alpha_3 = 0 \\ 2\alpha_2 + \alpha_3 + \alpha_4 = 0 \\ \alpha_1 - \alpha_3 = 0 \\ \alpha_3 + \alpha_4 = 0 \end{array} \right. \quad (L_2 \leftarrow L_2 - L_4) \quad \text{donc} \quad \left\{ \begin{array}{l} \alpha_1 + \alpha_3 = 0 \\ \alpha_2 = 0 \\ \alpha_1 - \alpha_3 = 0 \\ \alpha_3 + \alpha_4 = 0 \end{array} \right. \quad \text{puis } \alpha_1 = \alpha_2 = \alpha_3 = \alpha_4 = 0.$$

Ainsi, la famille \mathcal{F} est libre donc $\boxed{\text{rg}(\mathcal{F}) = \text{rg}(\varphi_1, \varphi_2, \varphi_3, \varphi_4) = 4}$.

Exercice 15. Sous-additivité du rang. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie, $f \in \mathcal{L}(E)$ et $g \in \mathcal{L}(E)$. Montrer que $|\text{rg}(f) - \text{rg}(g)| \leq \text{rg}(f + g) \leq \text{rg}(f) + \text{rg}(g)$.

Correction. E étant de dimension finie, f, g et $f + g$ sont de rang fini.

D'une part, on a pour toute application $\text{Im}(f + g) \subset \text{Im}(f) + \text{Im}(g)$, donc en passant aux dimensions, on obtient : $\text{rg}(f + g) \leq \dim(\text{Im}(f) + \text{Im}(g))$.

Puis par conséquence de la formule de Grassmann, on a : $\dim(\text{Im}(f) + \text{Im}(g)) \leq \dim(\text{Im}(f)) + \dim(\text{Im}(g))$, d'où $\text{rg}(f + g) \leq \text{rg}(f) + \text{rg}(g)$, ce qui montre la deuxième partie de l'inégalité.

D'autre part, d'après l'inégalité précédente : $\text{rg}(f) = \text{rg}((f + g) + (-g)) \leq \text{rg}(f + g) + \text{rg}(-g)$.

Puisque g est linéaire, on a $\text{Im}(-g) = \text{Im}(g)$ donc $\text{rg}(-g) = \text{rg}(g)$. Ainsi, $\text{rg}(f) - \text{rg}(g) \leq \text{rg}(f + g)$.

g et f jouent des rôles symétriques donc de la même façon, on obtient : $\text{rg}(g) - \text{rg}(f) \leq \text{rg}(f + g)$ i.e. $-(\text{rg}(f) - \text{rg}(g)) \leq \text{rg}(f + g)$. Ainsi, $|\text{rg}(f) - \text{rg}(g)| \leq \text{rg}(f + g)$.

Exercice 16. Cas d'égalité. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $(f, g) \in \mathcal{L}(E)^2$. Montrer que

$$\text{rg}(f + g) = \text{rg}f + \text{rg}g \iff \begin{cases} \text{Im}f \cap \text{Im}g = \{0\} \\ \text{Ker}f + \text{Ker}g = E \end{cases} .$$

Correction.

\Rightarrow Supposons $\text{rg}(f + g) = \text{rg}f + \text{rg}g$.

- D'après la formule de Grassmann, on a

$$\begin{aligned} 0 \leq \dim(\text{Im}f \cap \text{Im}g) &= \text{rg}f + \text{rg}g - \dim(\text{Im}f + \text{Im}g) \\ &\leq \text{rg}f + \text{rg}g - \text{rg}(f + g) = 0, \end{aligned}$$

car $\text{Im}(f + g) \subset \text{Im}f + \text{Im}g$ donc (en passant aux dimensions) $\text{rg}(f + g) \leq \dim(\text{Im}f + \text{Im}g)$.

Ainsi, $\dim(\text{Im}f \cap \text{Im}g) = 0$ puis $\text{Im}f \cap \text{Im}g = \{0\}$.

- Encore d'après la formule de Grassmann, on a

$$\begin{aligned} \dim(\text{Ker}f + \text{Ker}g) &= \dim \text{Ker}f + \dim \text{Ker}g - \dim(\text{Ker}f \cap \text{Ker}g) \\ &\geq \dim \text{Ker}f + \dim \text{Ker}g - \dim(\text{Ker}(f + g)) && \text{car } (\text{Ker}f \cap \text{Ker}g) \subset \text{Ker}(f + g) \\ &= \dim E - \text{rg}f + \dim E - \text{rg}g - \dim E + \text{rg}(f + g) && \text{th. du rang} \\ &= \dim E && \text{hypothèse.} \end{aligned}$$

Comme $\text{Ker}f + \text{Ker}g$ est un ssev de E , on a aussi $\dim(\text{Ker}f + \text{Ker}g) \leq \dim E$, donc l'égalité des dimensions et une inclusion, dont on déduit $\text{Ker}f + \text{Ker}g = E$.

\Leftarrow Supposons $\text{Im}(f) \cap \text{Im}(g) = \{0\}$ et $\text{Ker}(f) + \text{Ker}(g) = E$.

- Montrons $\text{Im}(f + g) = \text{Im}f + \text{Im}g$.

On a déjà l'inclusion automatique $\text{Im}(f + g) \subset \text{Im}f + \text{Im}g$.

Inversement, soit $x \in \text{Im}f + \text{Im}g$. Il existe $(a, b) \in E^2$ tel que $x = f(a) + g(b)$.

Puisque $E = \text{Ker}f + \text{Ker}g$, on peut écrire $a = u + v$ avec $u \in \text{Ker}f$ et $v \in \text{Ker}g$. On a alors $f(a) = f(v)$.

De même, on peut écrire $g(b) = g(w)$ avec $w \in \text{Ker}f$.

On a alors $x = f(v) + g(w) = (f + g)(v + w)$ car $f(w) = 0$ et $g(v) = 0$. Ainsi $x \in \text{Im}(f + g)$.

Finalement $\text{Im}(f + g) = \text{Im}f + \text{Im}g$.

- Par hypothèse $\text{Im}f$ et $\text{Im}g$ sont en somme directe, donc on sait (conséquence de la formule de Grassmann) que $\dim(\underbrace{\text{Im}f + \text{Im}g}_{=\text{Im}(f+g)}) = \dim(\text{Im}f) + \dim(\text{Im}g)$, d'où $\text{rg}(f + g) = \text{rg}f + \text{rg}g$.

Remarque 1. On a le même résultat en supposant $f, g \in \mathcal{L}(E, F)$ où seulement E est de dimension finie.

Remarque 2. Certains ont prouvé l'une ou l'autre des implications en utilisant le lemme suivant :

$$\text{Si } \text{Im}f \cap \text{Im}g = \{0\}, \text{ alors } \text{Ker}(f + g) = \text{Ker}f \cap \text{Ker}g.$$

Prouvons de ce lemme, en supposant que $\text{Im}f \cap \text{Im}g = \{0\}$.

On a l'inclusion automatique $\text{Ker}f \cap \text{Ker}g \subset \text{Ker}(f + g)$.

Soit $x \in \text{Ker}(f + g)$. Alors $0 = f(x) + g(x)$, donc $f(x) = -g(x)$. D'où $f(x) \in \underbrace{\text{Im}f \cap \text{Im}g}_{=\{0\}}$ donc

$f(x) = 0$, puis $g(x) = 0$. On a donc bien $x \in \text{Ker}f \cap \text{Ker}g$.

Exercice 17. Formule du rang appliquée à une restriction. Soient E, F et G trois \mathbb{K} -espaces vectoriels de dimension finie, ainsi que $u \in \mathcal{L}(E, F)$ et $v \in \mathcal{L}(F, G)$.

1. En appliquant la formule du rang à la restriction de v à $\text{Im}(u)$, montrer que :

$$\text{rg}(v \circ u) = \text{rg}(u) - \dim(\text{Im}u \cap \text{Ker}v).$$

2. En déduire que $\text{rg}(v \circ u) \geq \text{rg}(v) + \text{rg}(u) - \dim F$.
3. Montrer que $\dim \text{Ker}(v \circ u) \leq \dim \text{Ker}(v) + \dim \text{Ker}(u)$.

Correction.

1. $v|_{\text{Im}u} : \text{Im}(u) \rightarrow G$ et $\text{Im}(v|_{\text{Im}u}) = \{v \circ u(x) \mid x \in E\} = \text{Im}(v \circ u)$ et $\text{Ker}(v|_{\text{Im}u}) = \text{Im}u \cap \text{Ker}v$.
D'après la formule du rang : $\text{rg}(u) = \dim(\text{Im}u \cap \text{Ker}v) + \text{rg}(v \circ u)$, ce qui donne la formule souhaitée.

2. On a :

$$\begin{aligned} \text{rg}(v \circ u) \geq \text{rg}(v) + \text{rg}(u) - \dim F &\iff \dim F - \text{rg}(v) \geq \text{rg}(u) - \text{rg}(v \circ u) \\ &\iff \dim(\text{Ker}v) \geq \dim(\text{Im}u \cap \text{Ker}v), \end{aligned}$$

d'après 1. et la formule du rang appliquée à v .

Or, $(\text{Im}u \cap \text{Ker}v) \subset \text{Ker}v$ donc $\dim(\text{Im}u \cap \text{Ker}v) \leq \dim(\text{Ker}v)$. Par équivalences, on a donc l'inégalité souhaitée.

3. D'après la formule du rang appliquée à $v \circ u$, on a :

$$\begin{aligned} \dim \text{Ker}(v \circ u) &= \dim E - \text{rg}(v \circ u) && \text{d'après la formule du rang} \\ &\leq \dim E - \text{rg}(v) - \text{rg}(u) + \dim F && \text{d'après 2.} \\ &\leq (\dim E - \text{rg}(u)) + (\dim(F) - \text{rg}(v)) \\ &\leq \dim \text{Ker}(u) + \dim \text{Ker}(v) && \text{d'après la formule du rang.} \end{aligned}$$

Exercice 18. Retour sur les projecteurs. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$, $u, v \in \mathcal{L}(E)$ tels que $u + v = \text{Id}_E$ et $\text{rg}(u) + \text{rg}(v) \leq n$. Montrer que u et v sont des projecteurs vérifiant $u \circ v = v \circ u = 0$.

- **Remarque 1 :** comme $v = \text{Id}_E - u$, on a l'équivalence :

$$v^2 = v \iff (\text{Id}_E - u)^2 = \text{Id}_E - u \iff \text{Id}_E - 2u + u^2 = \text{Id}_E - u \iff u^2 = u.$$

Ainsi, u est un projecteur si et seulement si v est un projecteur.

Remarque 2 : on a $u \circ v = u \circ (\text{Id}_E - u) = u - u^2 = (\text{Id}_E - u) \circ u = v \circ u$ donc u et v commutent, et

$$\underline{u \circ v = 0 \iff u^2 = u \iff u \text{ est un projecteur.}}$$

Il suffit donc de montrer que $u \circ v = 0$ ou bien de montrer que u est un projecteur de E .

Remarque 3 : $u \circ v = 0 \iff \text{Im}v \subset \text{Ker}u$.

- **Première méthode.**

– D'une part, $E = \text{Im}(\text{Id}_E) = \text{Im}(u + v) \subset \text{Im}(u) + \text{Im}(v) \subset E$, donc $\boxed{\text{Im}(u) + \text{Im}(v) = E}$.

D'autre part, $n = \dim E = \text{rg}(\text{Id}_E) = \text{rg}(u + v)$ et d'après l'exercice 15., $\text{rg}(u + v) \leq \text{rg}(u) + \text{rg}(v)$ donc $n \leq \text{rg}(u) + \text{rg}(v)$ et par hypothèse, $\text{rg}(u) + \text{rg}(v) \leq n$, donc $\underline{\text{rg}(u) + \text{rg}(v) = n}$.

Par caractérisation des supplémentaires en dimension finie, on en conclut que $\boxed{\text{Im}(u) \oplus \text{Im}(v) = E}$.

– **Conclusion 1.** On a $\text{Im}(u \circ v) \subset \text{Im}u$ et, puisque u et v commutent, on a aussi $\text{Im}(u \circ v) = \text{Im}(v \circ u) \subset \text{Im}v$, donc $\text{Im}(u \circ v) \subset \text{Im}u \cap \text{Im}(v) = \{0_E\}$ car les deux images sont en somme directe. On en déduit que $\boxed{u \circ v = v \circ u = 0}$, ce qui conclut.

Conclusion 2. On peut montrer que $\text{Im}v \subset \text{Ker}u$. Soit $x \in \text{Im}v$. Puisque $\text{Id}_E = u + v$, on peut décomposer x de deux manières sur $\text{Im}u + \text{Im}v$:

$$x = \underbrace{0}_{\in \text{Im}u} + \underbrace{x}_{\in \text{Im}v} = \underbrace{u(x)}_{\in \text{Im}u} + \underbrace{v(x)}_{\in \text{Im}v}.$$

Puisque la somme est directe, on a unicité d'une telle écriture, d'où $u(x) = 0$ donc $x \in \text{Ker}u$. On a donc $\text{Im}v \subset \text{Ker}u$ d'où $u \circ v = 0$, ce qui conclut.

Conclusion 3. Soit $x \in E$. Comme $\text{Im}(u) \oplus \text{Im}(v) = E$, il existe $(x_u, x_v) \in \text{Im}(u) \times \text{Im}(v)$ tel que $x = x_u + x_v$. Par ailleurs, comme $\text{Id}_E = u + v$, on a aussi $x = u(x) + v(x)$. On a donc

$$\underbrace{x_u}_{\in \text{Im}u} + \underbrace{x_v}_{\in \text{Im}v} = \underbrace{u(x)}_{\in \text{Im}u} + \underbrace{v(x)}_{\in \text{Im}v}.$$

Par unicité d'une telle écriture (vu que la somme est directe), on a $u(x) = x_u$ (et $v(x) = x_v$), donc u est l'application qui à tout $x \in E$ écrit sous la forme $x_u + x_v$ avec $(x_u, x_v) \in$

$\text{Im}(u) \times \text{Im}(v)$ associe le vecteur x_u , i.e. u est la projection sur $\text{Im}(u)$ parallèlement à $\text{Im}(v)$. En particulier, u est un projecteur de E . De même, v est un projecteur de E , et on conclut avec la remarque 2.

- **Deuxième méthode.** On peut montrer uniquement que $\text{Im}v = \text{Ker}u$, grâce à l'inclusion réciproque et l'égalité des dimensions, ce qui conclura.

★ D'une part, on a $\forall x \in \text{Ker}u$, $x = (u + v)(x) = \underbrace{u(x)}_{=0} + v(x) = v(x) \in \text{Im}v$, donc $\text{Ker}u \subset \text{Im}v$.

★ D'autre part, grâce au théorème du rang appliqué à u , L'hypothèse $\text{rg}u + \text{rg}v \leq n$ se réécrit donc $\text{rg}v \leq \dim(\text{Ker}u)$.

De plus, l'inclusion $\text{Ker}u \subset \text{Im}v$ assure que $\dim(\text{Ker}u) \leq \text{rg}v$; d'où l'égalité souhaitée : $\text{rg}v = \dim(\text{Ker}u)$.

Remarque. On a $\text{Im}v = \text{Ker}u$ et $\text{Im}u = \text{Ker}v = \text{Ker}(\text{Id}_E - u) = \text{Ker}(u - \text{Id}_E)$, donc la somme directe des images se ré-écrit $\text{Ker}u \oplus \text{Ker}(u - \text{Id}_E) = E$, ce qui permet de retrouver que u est un projecteur de E .

- **Troisième méthode.** Grâce au théorème du rang (applicable car E est de dimension finie), on a : $\text{rg}u + \text{rg}v \leq n \iff n - \dim(\text{Ker}u) + n - \dim(\text{Ker}v) \leq n \iff \dim(\text{Ker}u) + \dim(\text{Ker}v) \geq n$. Comme on a supposé $\text{rg}u + \text{rg}v \leq n$, on en déduit

$$\dim(\text{Ker}u) + \dim(\text{Ker}v) \geq n.$$

Or, $\text{Ker}u$ et $\text{Ker}v$ sont en somme directe.

En effet, soit $x \in \text{Ker}u \cap \text{Ker}v$. Alors $x = \text{Id}_E(x) = u(x) + v(x) = 0 + 0 = 0$, donc $\text{Ker}u \cap \text{Ker}v = \{0\}$.

Ainsi, $\dim(\text{Ker}u \oplus \text{Ker}v) = \dim(\text{Ker}u) + \dim(\text{Ker}v) \geq n$. Or, $\text{Ker}u \oplus \text{Ker}v \subset E$ donc $\dim(\text{Ker}u \oplus \text{Ker}v) \leq n$, d'où l'égalité de dimensions.

Par inclusion et égalité des dimensions, on en déduit que $\text{Ker}u \oplus \text{Ker}v = E$.

Comme $v = u - \text{Id}_E$, cela se ré-écrit $\text{Ker}u \oplus \text{Ker}(u - \text{Id}_E) = E$.

Puisque $u \in \mathcal{L}(E)$, on en déduit que u est un projecteur de E (cf rappel suivant), ce qui conclut.

Rappel : Les restrictions de u à ces deux sous-espaces sont l'application nulle et l'identité et coïncident toutes deux avec leur carré, donc $u^2 = u$. Ou bien. Soit $x \in E$. Alors il existe un unique couple $(x_K, x_I) \in \text{Ker}u \oplus \text{Ker}(u - \text{Id}_E)$ tel que $x = x_K + x_I$. Donc $u(x) = 0 + x_I$, d'où $u^2(x) = u(x_I) = x_I = u(x)$, donc $u^2 = u$.

Exercice 19. Endomorphismes tels que $\text{Im}f = \text{Ker}f$. Soit E un espace vectoriel de dimension n .

1. Montrer que n est pair si et seulement si $\exists f \in \mathcal{L}(E) : \text{Im}f = \text{Ker}f$.
2. On suppose n pair. Montrer que pour $f \in \mathcal{L}(E)$, $\text{Im}f = \text{Ker}f \iff (\text{rg}f = n/2 \text{ et } f^2 = 0)$.

Correction.

1. Procédons par double implication.

- La condition est suffisante : le théorème du rang garantit que $\dim E = \dim \text{Ker}f + \dim \text{Im}f$. Si ces deux espaces coïncident, E est de dimension paire.
- La condition est nécessaire : si n est pair, on peut trouver $p \in \mathbb{N}$ tel que $n = 2p$ et considérer

e_1, e_2, \dots, e_{2p} une base de E .

Soit f l'unique endomorphisme de E tel que $\forall j \leq p, f(e_j) = e_{j+p}$ et $\forall j > p, f(e_j) = 0$. Alors, on a clairement,

$$\text{Im}f = \text{Vect}(f(e_1), \dots, f(e_p), f(e_{p+1}), \dots, f(e_{2p})) = \text{Vect}(e_{p+1}, \dots, e_{2p}) \subset \text{Ker}f.$$

On peut remarquer que la dernière inclusion est une égalité par inclusion et égalité des dimensions : en effet, d'après le théorème du rang, on a

$$\dim \text{Ker}f = \dim E - \text{rg}f = 2p - p = p = \dim \text{Vect}(\underbrace{e_{p+1}, \dots, e_{2p}}_{\text{famille libre}}).$$

2. Soit $f \in \mathcal{L}(E)$.

- Supposons $\text{Im}f = \text{Ker}f$. Alors, pour tout $x, f(x) \in \text{Ker}f$ donc $f^2(x) = 0$. Cela entraîne donc $f^2 = 0$. On a déjà vu à la question précédente que le théorème du rang entraînait que $\text{rg}f = n/2$.
- Supposons $f^2 = 0$ et $\text{rg}f = n/2$. Alors, pour tout $x \in E, f(f(x)) = 0$, ce qui implique $f(x) \in \text{Ker}f$. On a donc démontré $\text{Im}f \subset \text{Ker}f$. Par ailleurs, le théorème du rang entraîne que $\dim \text{Ker}f = n - \text{rg}f = n/2 = \text{rg}f$.
Par inclusion et égalité des dimensions, on a $\text{Im}f = \text{Ker}f$.

Exercice 20. Endomorphisme de rang 1. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et $\varphi \in \mathcal{L}(E)$ un endomorphisme de rang 1. Montrer qu'il existe $\lambda \in \mathbb{K}$ tel que $\varphi^2 = \lambda\varphi$.

- **Version matricielle (après le chapitre représentations matricielles).** Notons $n \in \mathbb{N}^*$ la dimension de E . Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ une matrice qui représente φ . Alors $1 = \text{rg}(A) = \dim(\text{Im}(A))$. On peut donc trouver un vecteur colonne $C \in \mathbb{K}^n$ tel que $\text{Vect}(C_1, \dots, C_n) = \text{Im}(A) = \text{Vect}(C)$, où pour tout i, C_i est la i ème ligne de A . Alors : $\forall i, \exists \lambda_i \in \mathbb{K} : C_i = \lambda_i C$ et $A = (\lambda_1 C \dots \lambda_n C) = CL$ où $L = (\lambda_1 \dots \lambda_n) \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{K})$. Ainsi, $A = CL$ et $A^2 = C(LC)L$. Notons λ le scalaire LC . Alors $A^2 = \lambda CL = \lambda A$. En repassant aux endomorphismes, il vient $\boxed{\varphi^2 = \lambda\varphi}$.

De plus, on a par propriété de la trace : $\text{Tr}(A) = \text{Tr}(CL) = \text{Tr}(LC) = \text{Tr}(\lambda) = \lambda$, donc $\boxed{\lambda = \text{Tr}(A)}$.

- **Version endomorphisme.** Par hypothèse, φ est de rang 1. Donc l'image de φ admet une base de cardinal 1 : on peut donc trouver $e \in E$ tel que $\boxed{\text{Im}\varphi = \text{Vect}(e)}$.

Comme $\varphi(e) \in \text{Im}\varphi = \text{Vect}(e)$, on peut trouver $\lambda \in \mathbb{K}$ tel que $\boxed{\varphi(e) = \lambda e}$.

Ce λ étant fixé, $\boxed{\text{montrons maintenant que } \varphi^2 = \lambda\varphi}$ (égalité d'endomorphismes).

Soit $x \in E$.

Comme $\varphi(x) \in \text{Im}\varphi = \text{Vect}(e)$, il existe μ_x tel que $\varphi(x) = \mu_x e$.

D'où $\varphi^2(x) = \varphi(\varphi(x)) = \varphi(\mu_x e) = \mu_x \varphi(e) = \mu_x \lambda e = \lambda \underbrace{\mu_x e}_{=\varphi(x)}$.

On a montré $\forall x \in E, \varphi^2(x) = \lambda\varphi(x)$, ce qui conclut.

Espaces supplémentaires

Exercice 21. Noyaux, images transverses. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et soit $(f, g) \in \mathcal{L}(E)^2$. On suppose que $E = \text{Im}(f) + \text{Im}(g)$ et $E = \text{Ker}(f) + \text{Ker}(g)$.
Montrer que $E = \text{Im}(f) \oplus \text{Im}(g)$ et $E = \text{Ker}(f) \oplus \text{Ker}(g)$.

Correction. E est de dimension finie donc les formules du rang et de Grassmann sont applicables.

$$\begin{aligned} \dim(\text{Im}f \cap \text{Im}g) &= \text{rg}f + \text{rg}g - \dim(\text{Im}f + \text{Im}g) && \text{Grassmann} \\ &= \text{rg}f + (\text{rg}g - \dim E) && \text{hypothèse} \\ &= \dim E - \dim(\text{Ker}f) - \dim(\text{Ker}g) && \text{th. du rang} \\ &= \dim(\text{Ker}f + \text{Ker}g) - \dim(\text{Ker}f) - \dim(\text{Ker}g) && \text{hypothèse} \\ &= -\dim(\text{Ker}f \cap \text{Ker}g) && \text{Grassmann.} \end{aligned}$$

Or, les dimensions appartiennent à \mathbb{N} , donc $\dim(\text{Im}f \cap \text{Im}g) = \dim(\text{Ker}f \cap \text{Ker}g) = 0$ puis $\text{Im}f \cap \text{Im}g = \{0\}$ et $\text{Ker}f \cap \text{Ker}g = \{0\}$, ce qui prouve que les sommes sont directes.

Contre-exemple en dimension infinie. Prenons $E = \mathbb{K}[X]$, l'endomorphisme f de dérivation $P \mapsto P'$ et g l'endomorphisme nul. On a $\text{Ker}f = \mathbb{K}_0[X]$ et $\text{Ker}g = \mathbb{K}[X]$ donc $\text{Ker}f \cap \text{Ker}g \neq \{0\}$, d'où $E = \text{Ker}f + \text{Ker}g$ mais pas $E = \text{Ker}f \oplus \text{Ker}g$.

Exercice 22. Endomorphisme tel que $E = \text{Ker}u \oplus \text{Im}u$. On pose $E = \mathbb{R}^3$. Soit l'application u définie sur E par $u : (x_1, x_2, x_3) \mapsto (x_3 - x_1\sqrt{2}, x_3 + x_2\sqrt{2}, x_1 + x_2)$.

- Vérifier que u est un endomorphisme de E .
- Donner une base de $\text{Ker}(u)$, $\text{Ker}(u - 2\text{Id}_E)$ et $\text{Ker}(u + 2\text{Id}_E)$.
- Montrer que $\text{Im}(u) = \text{Ker}(u - 2\text{Id}_E) \oplus \text{Ker}(u + 2\text{Id}_E)$.
- Montrer que $\mathbb{R}^3 = \text{Ker}(u) \oplus \text{Im}(u)$. u est-il un projecteur ?

Correction.

- Si $x \in \mathbb{R}^3$, $u(x)$ appartient bien à \mathbb{R}^3 .
 - On prend $\alpha \in \mathbb{R}$ et $x, y \in \mathbb{R}^3$ i.e. $x = (x_1, x_2, x_3)$ et $y = (y_1, y_2, y_3)$. Puis on vérifie que $u(\alpha x + y) = \alpha u(x) + u(y)$.

- Soit $x = (x_1, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^3$. On a $x \in E_0 \Leftrightarrow \begin{cases} x_2 = -x_1 \\ x_3 = \sqrt{2}x_1 \end{cases}$ Donc $E_0 = \text{Vect}(e_0)$ où $e_0 = (1, -1, \sqrt{2})$.

$$x \in E_2 \Leftrightarrow \begin{cases} x_2 = (3 + 2\sqrt{2})x_1 \\ x_3 = (2 + \sqrt{2})x_1 \end{cases} \quad \text{Donc } E_2 = \text{Vect}(e_2) \text{ où } e_2 = (1, 3 + 2\sqrt{2}, 2 + \sqrt{2}).$$

$$x \in E_{-2} \Leftrightarrow \begin{cases} x_2 = (3 - 2\sqrt{2})x_1 \\ x_3 = (\sqrt{2} - 2)x_1 \end{cases} \quad \text{Donc } E_{-2} = \text{Vect}(e_{-2}) \text{ où } e_{-2} = (1, 3 - 2\sqrt{2}, \sqrt{2} - 2).$$

3. • Im(u) est un \mathbb{K} -e.v. et E_2 et E_{-2} sont des sous-espaces vectoriels de Im(u) car stables par C.L. et inclus dans Im(u).

Lemme 1 : $\forall \lambda \in \mathbb{R}^*, \text{Ker}(u - \lambda \text{Id}_E) \subset \text{Im}(u)$:

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}^*, \forall x \in E, x \in \text{Ker}(u - \lambda \text{Id}_E) \Rightarrow u(x) = \lambda x \Rightarrow x = \frac{1}{\lambda} u(x) = u\left(\frac{1}{\lambda} x\right) \in \text{Im}(u).$$

- **Lemme 2 :** $\forall \lambda \neq \mu, E_\lambda \cap E_\mu = \{0_E\}$.

Soit $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$ tel que $\lambda \neq \mu$. Alors $u(x) = \lambda x = \mu x$. En faisant la différence, on obtient : $(\lambda - \mu)x = 0_E$. Or $\lambda - \mu \neq 0$ donc $x = 0_E$. En particulier, $\text{Ker}(u - 2\text{Id}_E) \cap \text{Ker}(u + 2\text{Id}_E) = \{0\}$.

- D'après la formule du rang, $\text{rg}(u) = \dim(\mathbb{R}^3) - \dim(\text{Ker}(u)) = 3 - 1 = 2 = \dim(E_2) + \dim(E_{-2})$.

- Ainsi, $E_2 \oplus E_{-2} = \text{Im}(u)$.

Alternative. On a $\text{Vect}(e_2, e_{-2}) \subset \text{Im}u$ et (e_2, e_{-2}) libre, donc l'inclusion et l'égalité des dimensions, donc $\text{Im}u = \text{Vect}(e_2, e_{-2}) = \text{Vect}(e_2) \oplus \text{Vect}(e_{-2})$.

4. • $\text{Ker}(u)$ et $\text{Im}(u)$ sont deux sous-espaces vectoriels de \mathbb{R}^3 .
- D'après la formule du rang, on a : $\dim(\mathbb{R}^3) = \dim \text{Ker}(u) + \text{rg}(u)$.
- On a $\text{Ker}(u) \cap \text{Im}(u) = \{0\}$. En effet, soit $x \in \text{Ker}u \cap \text{Im}u$. $x \in \text{Im}u$. Or, d'après la question précédente, $\text{Im}u = E_2 \oplus E_{-2}$ donc : $\exists (y, z) \in E_2 \times E_{-2} \mid x = y + z$. Ainsi, $0 = u(x) = 2y - 2z$ donc $y = z$. Ainsi, $x = 2y$ puis $0 = 4y$ puis $y = z = 0$ puis $x = 0$.
- Ainsi, $\text{Ker}(u) \oplus \text{Im}(u) = \mathbb{R}^3$.

Alternative. On a $\text{Vect}(e_0, e_2, e_{-2}) \subset \mathbb{R}^3$ et (e_0, e_2, e_{-2}) libre (immédiat en revenant à la définition et en appliquant u), donc l'inclusion et l'égalité des dimensions, donc $\mathbb{R}^3 = \text{Vect}(e_0, e_2, e_{-2}) = \text{Vect}(e_0) \oplus \text{Vect}(e_2, e_{-2}) = \text{Ker}u \oplus \text{Im}u$.

- $u \circ u \neq u$ donc u n'est pas un projecteur de \mathbb{R}^3 .

Exercice 23. Endomorphismes tels que $E = \text{Ker}u \oplus \text{Im}u$. Soient E un espace vectoriel et $u \in \mathcal{L}(E)$.

1. Montrer que $E = \text{Ker}u \oplus \text{Im}u$ si et seulement si ($\text{Im}u^2 = \text{Im}u$ et $\text{Ker}u^2 = \text{Ker}u$).
2. On suppose E de dimension finie, montrer que

$$E = \text{Ker}u \oplus \text{Im}u \iff \text{Im}u^2 = \text{Im}u \iff \text{Ker}u^2 = \text{Ker}u.$$

3. L'équivalence $\text{Im}u^2 = \text{Im}u \iff \text{Ker}u^2 = \text{Ker}u$ est-elle valable en dimension infinie ?

Correction.

1. On procède par double équivalence.

- Supposons $E = \text{Ker}u \oplus \text{Im}u$.

- L'inclusion $\text{Im}u^2 \subset \text{Im}u$ est tautologique.

Soit $y \in \text{Im}u$. Soit $x \in E$ tel que $y = u(x)$. On écrit, grâce à l'hypothèse, $x = u(t) + x_0$, avec $t \in E$ et $x_0 \in \text{Ker}u$. On a donc $y = u(u(t) + x_0) = u(u(t)) = u^2(t)$, donc $y \in \text{Im}u^2$.
On a donc bien $\text{Im}u = \text{Im}u^2$.

- L'inclusion $\text{Ker}u \subset \text{Ker}u^2$ est tautologique. Soit $x \in \text{Ker}u^2$. On a alors $u(x) \in \text{Im}u \cap \text{Ker}u$, donc $u(x) = 0$, ce qui prouve $x \in \text{Ker}(u)$.

On a donc bien $\text{Ker}u = \text{Ker}u^2$.

- Réciproquement, supposons $\text{Ker}u = \text{Ker}u^2$ et $\text{Im}u = \text{Im}u^2$.

- Soit $y \in \text{Ker}u \cap \text{Im}u$. On peut donc trouver $x \in E$ tel que $y = u(x)$. Cet élément vérifie alors $u^2(x) = u(y) = 0$, donc $x \in \text{Ker}u^2$, donc $x \in \text{Ker}u$ et $y = 0$.

Les sous-espaces vectoriels $\text{Ker}u$ et $\text{Im}u$ sont donc en somme directe.

- Soit $y \in E$. Par hypothèse, $u(y) \in \text{Im}u^2$, donc il existe $x \in E$ tel que $u(y) = u^2(x)$. Les vecteurs y et $u(x)$ ont donc la même image par u , donc ils diffèrent d'un élément de $\text{Ker}u$: on peut trouver $z \in \text{Ker}u$ tel que $y = u(x) + z$, ce qui montre $y \in \text{Im}u + \text{Ker}u$.

On a donc bien $E = \text{Im}u \oplus \text{Ker}u$.

2. Les inclusions $\text{Ker}u \subset \text{Ker}u^2$ et $\text{Im}u^2 \subset \text{Im}u$ étant tautologiques, on a les équivalences

$$\begin{aligned} \text{Ker}u = \text{Ker}u^2 &\iff \dim \text{Ker}u = \dim \text{Ker}u^2 \\ &\iff \text{rg}u = \text{rg}u^2 && \text{(théorème du rang)} \\ &\iff \text{Im}u = \text{Im}u^2. \end{aligned}$$

Ces deux assertions, équivalentes, sont donc également équivalentes à leur conjonction, elle-même équivalente à $E = \text{Ker}u \oplus \text{Im}u$ d'après la question précédente.

3. Non. Si on considère les contre-exemples classiques

$$\begin{array}{ccc} \mu_X : \mathbb{R}[X] & \rightarrow & \mathbb{R}[X] & \text{et} & \partial : \mathbb{R}[X] & \rightarrow & \mathbb{R}[X] \\ P & \mapsto & XP & & P & \mapsto & P', \end{array}$$

on a

- μ_X est injectif, donc $\text{Ker}\mu_X = \text{Ker}\mu_X^2 = \{0\}$, alors que $X \in \text{Im}\mu_X \setminus \text{Im}\mu_X^2$;

- *dualement, ∂ est surjectif, donc $\text{Im}\partial = \text{Im}\partial^2 = \mathbb{R}[X]$, alors que $X \in \text{Ker}\partial^2 \setminus \text{Ker}\partial$.*

Donc aucune des implications n'est vraie.

Exercice 24. Un cas particulier du lemme des noyaux. Soit $f \in \mathcal{L}(E)$ avec E de dimension finie. On suppose que $f^3 = \text{Id}_E$.

1. Justifier le plus efficacement possible l'inclusion $\text{Im}(f - \text{Id}_E) \subset \text{Ker}(f^2 + f + \text{Id}_E)$.
2. Montrer que $\text{Im}(f - \text{Id}_E)$ et $\text{Ker}(f - \text{Id}_E)$ sont supplémentaires dans E .

Correction.

1. De manière générale, on a $f^3 - \text{Id}_E = (f^2 + f + \text{Id}_E) \circ (f - \text{Id}_E)$ (c'est l'identité de Bernoulli avec f et Id_E qui commutent).
Par hypothèse, on a $f^3 - \text{Id}_E = 0_{\mathcal{L}(E)}$, d'où

$$(f^2 + f + \text{Id}_E) \circ (f - \text{Id}_E) = 0_{\mathcal{L}(E)}$$

On en déduit que $\text{Im}(f - \text{Id}_E) \subset \text{Ker}(f^2 + f + \text{Id}_E)$.

2. Montrons que $I := \text{Im}(f - \text{Id}_E)$ et $K := \text{Ker}(f - \text{Id}_E)$ sont supplémentaires dans E en montrant que

$$\begin{cases} I \cap K = \{0_E\} \\ \dim E = \dim I + \dim K. \end{cases}$$

- Appliquons le théorème du rang à l'endomorphisme $f - \text{Id}_E$ de E (qui est bien de dimension finie). On obtient :

$$\dim E = \dim \text{Ker}(f - \text{Id}_E) + \dim \text{Im}(f - \text{Id}_E)$$

d'où l'égalité $\dim E = \dim I + \dim K$.

- Montrons que $I \cap K = \{0_E\}$.

Soit $x \in I \cap K$.

D'après la question précédente, on a $I \subset \text{Ker}(f^2 + f + \text{Id}_E)$.

On a donc

$$\begin{cases} x \in \text{Ker}(f^2 + f + \text{Id}_E) \\ x \in K = \text{Ker}(f - \text{Id}_E) \end{cases}$$

c'est-à-dire

$$\begin{cases} (f^2 + f + \text{Id}_E)(x) = 0_E \\ (f - \text{Id}_E)(x) = 0_E \end{cases}$$

d'où

$$\begin{cases} (f^2 + f + \text{Id}_E)(x) = 0_E \\ f(x) = x \end{cases}$$

En exploitant la deuxième égalité, la première égalité fournit $3x = 0_E$, d'où $x = 0_E$.

Exercice 25. Étude d'un projecteur. Soient E un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie et $u \in \mathcal{L}(E)$ pour lequel, on suppose qu'il existe $n \in \mathbb{N}^*$ tel que $u^n = \text{Id}_E$.

1. Montrer que u est bijective.

2. On suppose maintenant que F est un sous-espace vectoriel de E stable par u .

(a) Montrer que u induit un automorphisme de F .

(b) Si p est un projecteur de E d'image F , montrer que $\pi = \frac{1}{n} \sum_{k=0}^{n-1} u^k \circ p \circ u^{-k}$ est un projecteur de E d'image F .

(c) En déduire que F possède un supplémentaire stable par u .

Correction.

1. $u \circ u^{n-1} = \text{Id}_E$ donc $\boxed{u \text{ est bijective et } u^{-1} = u^{n-1}}$.

2. (a) $Sq F$ est un sous-espace vectoriel de E stable par u , i.e. $u(F) \subset F$.

Soit $v : F \rightarrow F$. En tant que restriction d'application linéaire et injective, v est encore

$$x \mapsto u(x)$$

linéaire et injective. Puisque $v \in \mathcal{L}(F)$ et F est de dimension finie, on a équivalence entre v injective et v bijective. Donc $v \in \text{GL}(F)$.

(b) Soit p un projecteur de E d'image F .

- Soit $x \in E$. Comme p est un projecteur sur F , on a $(p \circ u^{-k})(x) = p(u^{-k}(x)) \in F$. Comme u induit un endomorphisme de F , il en est de même de chacune de ses puissances positives, et donc

$$(u^k \circ p \circ u^{-k})(x) = u^k((p \circ u^{-k})(x)) \in F.$$

Par combinaison linéaire, on en déduit $\pi(x) \in F$. Donc $\text{Im}(\pi) \subset F$.

- Soit $y \in F$. Comme u induit un automorphisme de F , il en est de même de chacune de ses puissances négatives, et donc $\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $u^{-k}(y) \in F$.

Comme p est un projecteur sur F , pour tout $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, on a donc $(p \circ u^{-k})(y) = p(u^{-k}(y)) = u^{-k}(y)$, ce qui entraîne $(u^k \circ p \circ u^{-k})(y) = (u^k \circ u^{-k})(y) = y$. Il est alors immédiat que $\pi(y) = y$. Ainsi, $F \subset \text{Im}(\pi)$.

- De ces deux points on déduit que $\boxed{\text{Im}(\pi) = F}$ et $\forall x \in E$, $\pi(\pi(x)) = \pi(x)$ et donc $\pi^2 = \pi$. De plus $\pi \in \mathcal{L}(E)$ donc $\boxed{\pi \text{ est un projecteur d'image } F}$.

(c) Soient S un supplémentaire de F dans E , p le projecteur sur F parallèlement à S et $\pi = \frac{1}{n} \sum_{k=0}^{n-1} u^k \circ p \circ u^{-k}$. Alors, d'après le début de la question, π est un projecteur d'image F , donc

on sait que $E = \text{Im}\pi \oplus \text{Ker}\pi$. En posant $\boxed{G = \text{Ker}\pi}$, on a $E = F \oplus G$. Il reste à prouver que G est stable par u .

- On peut montrer que $\pi \circ u = u \circ \pi$, en montrant que $u \circ \pi \circ u^{-1} = \pi$.

$$\left| \begin{array}{l} \text{En effet, } u \circ \pi \circ u^{-1} = \frac{1}{n} \sum_{k=0}^{n-1} u^{k+1} \circ p \circ u^{-(k+1)} = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n u^k \circ p \circ u^{-k} = \frac{1}{n} \sum_{k=0}^{n-1} u^k \circ p \circ u^{-k} \\ \text{car on a } u^n \circ p \circ u^{-n} = p = u^0 \circ p \circ u^{-0}, \text{ vu que } u^n = \text{Id}_E = u^0. \end{array} \right.$$

- Montrons que G est stable par u .

Soit donc $x \in G = \text{Ker}\pi$.

On a alors : $\pi(u(x)) = u(\pi(x)) = u(0) = 0$ et donc $u(x) \in G = \text{Ker}\pi$, ce qui prouve que $\pi(G) \subset G$.

Par suite, G est un supplémentaire de F stable par u .

Exercice 26. Supplémentaire commun. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie. Soient F_1 et F_2 deux ssev de E , de même dimension. Montrer l'existence d'un supplémentaire commun à F_1 et F_2 .

Correction.

- **Remarque .** Montrons que si on a $F_1 \subsetneq E$ ou $F_2 \subsetneq E$, alors il existe $x_0 \notin F_1 \cup F_2$.

Procédons par contraposée. Supposons $\forall x \in E, x \in F_1 \cup F_2$. Alors $E \subset F_1 \cup F_2$ d'où $F_1 \cup F_2 = E$ est un \mathbb{K} -ev, donc $F_1 \subset F_2$ ou $F_2 \subset F_1$. Dans tous les cas, par égalité des dimensions, on a $F_1 = F_2 = F_1 \cup F_2 = E$, CQFD.

- **Méthode 1** (récurrence finie décroissante sur la dimension des F_i). Montrons pour tout $p \in \llbracket 0, n \rrbracket$, la proposition $H(p)$: « si F_1 et F_2 sont deux ssev de E de dimension p alors F_1 et F_2 possèdent un supplémentaire commun dans E ».

– $H(n)$? Si $p = n$, alors $F_1 = F_2 = E$ qui ont pour supplémentaire commun $\{0_E\}$ dans E , d'où l'initialisation.

– $\forall p \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $H(p+1) \Rightarrow H(p)$? Soient $p \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ tel que $H(p+1)$ et F_1 et F_2 de dimension p . Puisque $p \leq n-1$, F_1 et F_2 sont différents de E , donc d'après la remarque il existe $x_0 \notin F_1 \cup F_2$.

Les ssev $F_1 \oplus \text{Vect}(x_0)$ et $F_2 \oplus \text{Vect}(x_0)$ sont de dimension $p+1$ (les sommes sont directes car s'il existait $x \in F_1 \cap \mathbb{K}x_0$ et non nul alors $x \in F_i$ et on pourrait trouver $\lambda \neq 0$ tel que $x = \lambda x_0$ et $x_0 = \frac{1}{\lambda}x \in F_i$: absurde !) donc par HR, ces ssev ont un supplémentaire commun dans E , que l'on notera S . Dès lors, $\text{Vect}(x_0) \oplus S$ est un supplémentaire commun à F_1 et F_2 dans E , ce qui prouve l'hérédité.

- **Méthode 2.** Notons $d = \dim(E) - \dim(F_i)$ la codimension des F_i . Par récurrence finie sur $d \in \llbracket 0, n \rrbracket$.

– Si $d = 0$, alors $F_1 = E = F_2$, donc $\{0_E\}$ est un supplémentaire commun.

– Soit $d \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ tel que la propriété est vraie pour d . Soient F_1 et F_2 de codimension $d+1$. Alors $\dim(F_i) < n = \dim E$ donc $F_i \subsetneq E$ et d'après la remarque, il existe $x_0 \in F_1 \cup F_2$.

Notons $G_1 = F_1 \oplus \mathbb{K}x_0$ et $G_2 = F_2 \oplus \mathbb{K}x_0$.

(les sommes sont bien directes car ...). Alors les G_i sont de codimension d , et par HR, ils possèdent un supplémentaire commun, que l'on notera S . On a donc : $E = F_1 \oplus \underbrace{\mathbb{K}x_0 \oplus S}_{=:T}$ et

$E = F_2 \oplus \underbrace{\mathbb{K}x_0 \oplus S}_T$. Ainsi, T est un supplémentaire commun à F_1 et F_2 , ce qui donne l'hérédité et conclut.

Formes linéaires et hyperplans

Exercice 27. Équation d'hyperplan. Soient $u_1 = (1, -2, 1)$ et $u_2 = (1, 2, 3)$ deux vecteurs de \mathbb{R}^3 . Déterminer une équation de l'hyperplan $\text{Vect}(u_1, u_2)$.

Soit $v = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$.

Comme la famille (u_1, u_2) est libre, on a l'équivalence :

$$v \in \text{Vect}(u_1, u_2) \iff (u_1, u_2, v) \text{ liée}$$

Cette dernière condition équivaut à dire que la famille des trois vecteurs colonnes (U_1, U_2, V) est liée,

c'est-à-dire que le système homogène ayant pour matrice $\begin{pmatrix} 1 & 1 & x \\ -2 & 2 & y \\ 1 & 3 & z \end{pmatrix}$ possède une solution non triviale.

En effectuant des opérations élémentaires sur les lignes de cette matrice, on ne change pas l'ensemble des solutions du système.

On se ramène au système triangulaire de matrice

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 & x \\ 0 & 4 & y + 2x \\ 0 & 0 & -4x - y + 2z \end{pmatrix}$$

Ainsi,

$$(x, y, z) \in \text{Vect}(u_1, u_2) \iff -4x - y + 2z = 0$$

Remarque 1. On peut vérifier (cela ne coûte rien) que les coordonnées de u_1 , à savoir $(1, -2, 1)$, satisfont l'équation précédente. Idem pour u_2 .

Remarque 2. Avec l'outil « déterminant » (patienter jusqu'en mai), on a directement l'équivalence :

$$v \in \text{Vect}(u_1, u_2) \iff \det_{\mathcal{B}_{\text{cano}}}(u_1, u_2, v) = 0$$

$$\iff \det \begin{bmatrix} 1 & 1 & x \\ -2 & 2 & y \\ 1 & 3 & z \end{bmatrix} = 0$$

Exercice 28. Sous-espace vectoriel strict inclus dans un hyperplan. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie et F un sous-espace vectoriel de E .

Montrer que $\dim F < \dim E$, si et seulement si, F est inclus dans un hyperplan de E .

Correction.

- \Rightarrow Notons $p = \dim(F)$ et $n = \dim(E) \in \mathbb{N}^*$ et supposons $p < n$.
Considérons (e_1, \dots, e_p) une base de F et complétons-la en une base (e_1, \dots, e_n) de E . Le sous-espace vectoriel $H := \text{Vect}(e_1, \dots, e_{n-1})$ est alors un hyperplan de E , et il contient F puisque $p \leq n - 1$.
- \Leftarrow Réciproquement, s'il existe un hyperplan H de E contenant F , alors $\dim F \leq \dim H = \dim E - 1 < \dim E$.

- **Conclusion :** en dimension finie, $F \subsetneq E \implies F \subset H \subset E$ avec H hyperplan.

Exercice 29. Intersection avec un hyperplan. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie, F un sous-espace vectoriel de E et H un hyperplan de E .

Montrer que $\dim(F \cap H) \geq \dim F - 1$. Dans quel cas a-t-on égalité ?

Correction. Notons $n = \dim E$. La formule de Grassmann assure que :

$$\begin{aligned} \dim(F \cap H) &= \dim F + \dim H - \dim(F + H) \\ &= \dim F + n - 1 - \dim(F + H) \\ \dim(F \cap H) &= (\dim F - 1) + (n - \dim(F + H)). \end{aligned}$$

- Puisque $F + H$ est un ssev de E , on a $\dim(F + H) \leq n$ d'où d'après l'égalité précédente : $\dim(F \cap H) \geq \dim F - 1$.
- De plus, on a : $\dim(F \cap H) = \dim F - 1 \iff \dim(F + H) = n = \dim(E) \iff F + H = E$ (car $F + H$ est un ssev de E) donc $\dim(F \cap H) = \dim F - 1 \iff F + H = E$.
- **Alternative.** Puisque $F \cap H \subset F$, on a : $\dim(F \cap H) \leq \dim(F)$, donc

$$\dim F - 1 \leq \dim(F \cap H) \leq \dim F,$$

d'où $\dim(F \cap H)$ vaut $\dim F - 1$ ou $\dim F$.

Or, $\dim(F \cap H) = \dim F \iff F \cap H = F \iff F \subset H$.

Donc $\dim(F \cap H) = \dim F - 1 \iff F \not\subset H$.

- On retiendra qu'en intersectant avec un hyperplan, on perd au plus une dimension.

Exercice 30. Intersection de plusieurs hyperplans. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \in \mathbb{N}^*$, et $r \in \llbracket 1, n \rrbracket$. Montrer que :

1. l'intersection de r hyperplans de E est un sous-espace vectoriel de E de dimension au moins $n - r$.

Indication : on pourra par exemple utiliser le rang de $u : E \rightarrow \mathbb{K}^r$, où $\varphi_1, \dots, \varphi_r$

$$x \mapsto (\varphi_1(x), \dots, \varphi_r(x))$$

sont des formes linéaires non nulles.

2. tout sous-espace vectoriel de dimension $n - r$ est l'intersection de r hyperplans de E .

Correction.

1. **Méthode 1.** Soient H_1, \dots, H_r des hyperplans de E . Pour tout $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$, notons φ_i une forme linéaire non nulle dont H_i est le noyau.

L'application $u : E \rightarrow \mathbb{K}^r$ est linéaire, de noyau $H_1 \cap \dots \cap H_r$ et E est de

$$x \mapsto (\varphi_1(x), \dots, \varphi_r(x))$$

dimension finie, donc d'après le théorème du rang appliqué à u , on a :

$$\begin{aligned} \dim(H_1 \cap \dots \cap H_r) &= \dim(E) - \text{rg}(u) \\ &\geq n - r \qquad \qquad \qquad \text{car } \text{rg}(u) \leq r \end{aligned}$$

(le rang d'une application linéaire est toujours inférieur à la dimension de l'espace d'arrivée).

Méthode 2. Par récurrence finie sur $r \in \llbracket 1, n \rrbracket$. Pour l'hérédité : soit $r \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ tel que $\dim(H_1 \cap \dots \cap H_r) \geq n - r$. Alors, puisque H_{r+1} est un hyperplan, et d'après l'exercice précédent, on a :

$$\dim((H_1 \cap \dots \cap H_r) \cap H_{r+1}) \geq \dim\left(\bigcap_{i=1}^r H_i\right) - 1 \geq n - r - 1 = n - (r + 1).$$

2. Soit F un sous-espace vectoriel de E de dimension $n - r$.

Grâce au TBI, on peut considérer une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ de E dont les $n - r$ derniers vecteurs forment une base de F (i.e. $F = \text{Vect}(e_{r+1}, \dots, e_n)$).

Pour tout $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i \in E$, on a

$$x \in F \iff x_1 = \dots = x_r = 0.$$

En notant pour tout $k \in \llbracket 1, r \rrbracket$,

$$\begin{aligned} H_k &= \left\{ \sum_{i=1}^n x_i e_i \in E \mid x_k = 0 \right\} \\ &= \text{Vect}(e_1, \dots, e_{k-1}, e_{k+1}, \dots, e_n) \\ &= \text{Ker}(\varphi_k), \end{aligned}$$

avec φ_k l'unique application linéaire de $\mathcal{L}(E, \mathbb{K})$ telle que $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \setminus \{k\}$, $\varphi_k(e_i) = 0$ et $\varphi_k(e_k) = 1$ (donc φ_k non nulle), i.e. φ est l'application qui à $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i$ de E associe x_k .

Avec l'une ou l'autre des définitions précédentes, on obtient que H_k est donc un hyperplan de E et on a :

$$x \in F \iff \forall k \in \llbracket 1, r \rrbracket, x \in H_k \iff x \in \bigcap_{k=1}^r H_k,$$

d'où $F = \bigcap_{k=1}^r H_k$ est l'intersection de r hyperplans de E .

Exercice 31. Intersection de deux hyperplans. Soient E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension finie $n \geq 2$ et H_1 et H_2 deux hyperplans distincts de E . Calculer la dimension de $H_1 \cap H_2$.

Correction. D'une part, d'après un des deux exercices précédents, $\dim(H_1 \cap H_2) \geq n - 2$.

Méthode 1. Pour $i \in \{1, 2\}$, considérons φ_i une forme linéaire non nulle telle que $H_i = \text{Ker}\varphi_i$, et $\psi : E \rightarrow \mathbb{K}^2$. On a $\text{Ker}\psi = H_1 \cap H_2$ et $\text{rg}\psi \leq 2$. D'après le théorème du rang appliqué

$$x \mapsto (\varphi_1(x), \varphi_2(x))$$

à ψ , on a $\dim(H_1 \cap H_2) = \dim E - \text{rg}\psi \geq n - 2$.

Méthode 2. D'après la formule de Grassmann

$$\begin{aligned} \dim(H_1 \cap H_2) &= \dim(H_1) + \dim(H_2) - \underbrace{\dim(H_1 + H_2)}_{\leq \dim E} \\ &\geq 2(n-1) - \dim(E) \\ &\geq n-2. \end{aligned}$$

D'autre part, puisque $H_1 \neq H_2$, on a $H_1 \cap H_2 \subsetneq H_1$ donc $\dim(H_1 \cap H_2) < \dim(H_1) = n - 1$.

On en déduit que $\dim(H_1 \cap H_2) = n - 2$.

Exercice 32. Forme linéaire sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$. Soit $\phi : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{C})^*$ où $\phi_A : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathbb{C}$.
 $A \mapsto \phi_A$ $M \mapsto \text{Tr}(AM)$

1. Montrer que ϕ est un isomorphisme.

2. Soit H un hyperplan de $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.

Montrer qu'il existe $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ tel que $H = \{M \in E \mid \text{Tr}(AM) = 0\}$.

Correction.

1. ϕ est linéaire car la trace l'est.

$\dim(\mathcal{M}_n(\mathbb{C})^*) = \dim(\mathcal{M}_n(\mathbb{C})) = n^2 < \infty$ donc d'après le cours, ϕ injective $\Leftrightarrow \phi$ bijective $\Leftrightarrow \phi$ surjective.

Montrons que ϕ est injective, i.e. $\text{Ker}(\phi) = \{0\}$.

Soit $A \in \text{Ker}\phi$. Alors $\phi_A = 0$ donc $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$, $\text{Tr}(AM) = 0$.

En particulier, $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $\text{Tr}(AE_{i,j}) = 0$.

Rappelons que $AE_{i,j}$ correspond à une matrice $n \times n$ ne contenant que la i -ème colonne de A à la j -ème colonne (cf dessin matriciel). Donc $\text{Tr}(AE_{i,j}) = a_{j,i} = 0$, cela étant valable pour tout (i, j) , on en déduit que $A = 0$.

$$\text{Preuve par le calcul. } (AE_{i,j})_{p,q} = \sum_{k=1}^n a_{p,k}(E_{i,j})_{k,q} = a_{p,i}(E_{i,j})_{i,q} = \begin{cases} a_{p,i} & \text{si } q = j \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

Donc :

– la j -ème colonne de $AE_{i,j}$ est la i -ème colonne de A ;

– les autres sont nulles.

– $(AE_{i,j})_{j,j} = a_{j,i}$ et $\forall k \neq j$, $(AE_{i,j})_{k,k} = 0$, donc $\text{Tr}(AE_{i,j}) = a_{j,i}$.

Ainsi, ϕ est un isomorphisme.

2. Il s'agit de trouver $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ tel que $H = \text{Ker}\phi_A$.

H est un hyperplan donc il s'écrit comme le noyau d'une forme linéaire (non nulle) φ sur $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$.

ϕ est un isomorphisme, donc en particulier une application surjective et $\varphi \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})^*$, donc il

existe $A \in E$ tel que $\varphi = \phi_A$.

D'où $H = \text{Ker}\phi_A$, ce qui conclut.